

Françoise Frugier est une Française qui habite le midi de la France, la région du soleil. Elle est venue à Sherbrooke pour accompagner son mari qui participait à un stage d'administrateurs francophones à l'Université de Sherbrooke. Comme la plupart des Européens, Françoise Frugier avait des préjugés sur le Québec et ses hivers. Dans le reportage suivant, elle raconte sa découverte du Québec et, plus particulièrement, de Sherbrooke...

Deuxième cahier

SHERBROOKE, SAMEDI, 6 FEVRIER 1971

LA TRIBUNE reportage

La découverte de l'hiver et de nos habitudes

Une Française à Sherbrooke

par Françoise Frugier

Quand on n'a jamais traversé l'océan, on s'y prépare : j'accumulais les renseignements, cartes, brochures. Je disais aux amis : "Je vais en Amérique-Québec !". Quatre fois la France et six millions d'habitants seulement. On y compte en building, en

merveille inquiétante, mais il ne s'agissait que d'une prise aspirante, sur laquelle on branchait l'appareil d'étage : mon soulagement était quand même plus grand que ma déception. Et puis, la commodité et le confort de l'ensemble m'avaient conquise. Le téléphone : il suffisait de le demander, et on vous l'installait le lendemain. En France,

Régie, alors qu'on le trouve là-bas dans toutes les épiceries. Bref, Régie pour Régie...

La publicité

Le temps libre de l'été se passa beaucoup en promenades sur les collines au bout de Portland, en tentatives de golf au Mont Orford, en parties de tennis pour quelques-uns, en jeux d'eau pour presque tous. La campagne n'est jamais loin, ici, et l'on circule facilement sur les routes. Une seule exception : il semble parfois que les six millions de Québécois soient rassemblés pour traverser à cinq heures le pont Jacques Cartier... Malgré cela, j'apprenais à conduire, ce que je n'osais pas faire à Paris, dans les encombrements. Mon mari m'initia patiemment aux commodités du changement de vitesse automatique.

À la fin du mois de septembre, il se mit à pleuvoir. Les vitrines de Montréal annonçaient "Fall 70". L'Université était pleine d'étudiants. Je ne savais pas encore choisir parmi les programmes de télévision : tant de chaînes, alors qu'en France nous nous contentions des deux seules chaînes parisiennes ! Plus surprenantes encore étaient les séquences publicitaires. En effet, la publicité, en France, est réduite à un quart d'heure par jour, avant les informations. Au début, ici, je ne comprenais pas ce que venait faire l'assiette de céréales au milieu du Drame, je ne voyais pas très bien où commençait et où finissait le message, alors que maintenant j'en connais certains par cœur : je puis répondre sur la "Cinquantivité", sur la "King Size la plus vendue au Québec" et sur les "magasins qui nous font bien manger". Mais il m'arrive encore de m'impatienter quand un déodorant m'enlève la séquence la plus palpitante d'un western !

Cette abondance de l'information, publicitaire ou non, nous surprenait : que les 80.000 habitants de la ville aient des journaux en langues française et anglaise, une chaîne de télévision, trois postes de radio, voilà qui nous changeait du type d'information plus centralisé que nous connaissions.

On nous avait appris en riant que nous étions de "maudits Français". Nous croyions plutôt qu'il s'agissait de nos ancêtres... Nous, nous étions venus ici pour apprendre de la part des Canadiens. Pas seulement des connaissances en Administration : essentiellement des attitudes, des manières de penser, de l'efficacité. Nous n'avions, de plus, rien connu en Europe de comparable à la facilité de contact avec les professeurs et les responsables de la Faculté. Les précautions oratoires, les salutations cérémonieuses ne servent ici à rien. On dit ce que l'on a dit, et c'est ce qui compte. Par contraste, nous faisons figure de bavards !

Combien de chaussettes?

Le Centre Culturel de l'Université recommença ses activités : expositions,

spectacles, ateliers d'artisanat. Pourquoi ne pas apprendre le tissage ? Je m'inscrivis au cours de Madame Galvin : j'y rencontrai toutes les semaines des Canadiennes. Nous apprenions ensemble à "bourdir le fil", à "passer en lames", à "battre le métier". Au début je mis ces séances à profit pour calmer mon inquiétude, car malgré la dou-

sont morts sur l'autoroute de Montréal. De froid. Et la poudrière, vous savez ce que c'est ? Quant à la neige, il y en a pour cinq mois !"

À la première qui tomba, succéda un temps magnifique. Un ciel très bleu, un air transparent. On nous prévint que plus il ferait beau, plus il ferait froid.

un parka de style militaire, des bottes en caoutchouc fourrées et des bottillons de feutre que je n'ai jamais réussi à faire entrer dans les bottes : pour la bonne raison qu'ils sont destinés à des chaussures de motoneige...

Ma résolution de dormir tout l'hiver s'évapora un jour de soleil. Chaudement vêtue, je venais de constater que les degrés au-dessous de zéro n'entraînaient ni la mort ni la grippe. Bien au contraire, l'air très sec donnait envie de sortir et de bouger. Un jour de du cheval dans la neige nous vint.

Nous n'avions jamais essayé. Le Ranch Dubuc nous répondit que l'on sortait les chevaux, équipés de fers spéciaux. Des la première expérience nous avons décidé que l'équitation serait notre sport d'hiver. Depuis, Madame Gravel, avec toute la patience et la science nécessaires, nous conseille sur le trot, le galop, sur la longueur des étriers et sur le vocabulaire à employer avec des chevaux qui comprennent l'anglais. Nous voilà donc au Québec, pratiquant toutes les fins de semaine, un sport réservé à l'été en beau temps, l'idée saugrenue de faire France. Nos parents ont de la difficulté à croire nos lettres, aussi leur envoyons-nous des photographies à l'appui de nos dires.

Nous nous sommes également essayés au patin à glace et aux quilles, mais pour ce dernier sport, seuls des Canadiens nous paraissent capables de compter correctement les points. Aussi un quilleur complaisant nous aide-t-il la plupart du temps...

Enfin, nous avons à peu près tous fait du traîneau. Quant aux skieurs, ce n'est plus la peine pour eux de faire 300 milles au moins comme en Europe, pour trouver de la neige en montagne.

Parler québécois

J'ai gardé cet aspect de mon contact avec le Canada pour la fin. En arrivant, je m'inquiétais de savoir si on parlait français à Sherbrooke. On n'y parle presque cela, heureusement pour moi ! Restait l'accent : nous connaissons en France celui de Félix Leclerc et de Gilles Vigneault, tous deux très appréciés. Chacun de nous aussi arrivait avec son accent : breton, méridional, parisien, autant de sonorités et de particularismes. Il n'y a pas qu'une seule manière de parler français. Plus encore, alors que nous employions couramment en France les mots anglais "week-end" ou "charter", nous avons appris ici à dire "fin de semaine" et "vol nolisé". Compter l'argent en "piastre" me rappelle les romans de corsaires que je lisais petite fille. De même, m'entendre dire "Bienvenue" et "Content de vous avoir rencontrée" me plait plus que "Au revoir" et "Heureux de vous avoir été présenté".

Je suis d'ailleurs sûre que nous rapporterons tous en France des mots et des expressions d'ici, en même temps que le souvenir d'un pays où, dans des conditions inattendues nous avons pu faire autre chose que travailler et dormir tout l'hiver...



Françoise Frugier découvre la neige.



Un sport pratiqué exclusivement l'été en France a été découvert en hiver par François Frugier (à gauche) : l'équitation...

leur de l'été indien, je sentais la proximité du terrible hiver. Au cours de toute cette période j'eus des dialogues du genre de celui-ci :

— "Combien faut-il mettre de chaussettes ? Et de bonnets ?"
— Ah ! C'est votre premier hiver ici ? Vous savez, l'an passé des gens

Les amis canadiens disaient avec un certain plaisir :

"Ça vient, ça commence ! En janvier on marchera sur les lacs."

Il fallut acheter de quoi résister, au froid, à l'eau, au calcium. Pour un hiver, nous ne pouvions pas investir beaucoup. Aussi me décidai-je pour

dollar, en pied, en pouce, en verge, en once et en degrés Fahrenheit. Pour toutes les mesures, j'avais une table de conversion... mais pour la température, j'avais surtout des frissons d'appréhension et je me refusais à compter. Moi qui n'avais connu pour toute neige que celle qui fond lorsqu'elle touche le sol...

En France, on l'a vu récemment, il faut s'aider de l'armée pour débloquer les routes et les villes, lorsqu'il tombe cinq pouces de neige dans le midi, une fois tous les cinquante ans ! À l'Ambassade du Canada, on m'avait dit : "Seuls les vêtements fabriqués et achetés sur place vous tiendront assez chaud". "Quoi ! même mon manteau de fourrure n'est pas suffisant ?..." "Non, non ! Les manteaux européens sont bien trop légers !" Brrr...

Heureusement, je devais arriver l'été. Pour le reste, ma décision était prise : dormir tout l'hiver, et ne sortir sous aucun prétexte ! Je ne l'ai pas fait, et j'en suis bien contente.

Le Canada a commencé pour moi dans l'avion. Mon voisin, un Montréalais qui revenait du Ghana, m'a confié : "L'hiver, la neige, c'est ce qui m'a le plus manqué là-bas". Je n'y comprenais rien. Nous avions quitté Paris à trois heures, et nous débarquions à quatre heures trente à Montréal, comme si le temps du voyage ne comptait pas, avec l'impression de vivre cinq heures de plus ce jour-là. Mais vivre plus fatigué, et je fis la connaissance de Sherbrooke le lendemain seulement. La rue King, une rivière large comme la Seine à Paris, pas de buildings, mais des maisons indépendantes, à balcon de bois. Des maisons pour l'hiver ? Je ne parvenais pas à le croire. Ensuite, seulement, je remarquai les double-fenêtres, les double-portes... je soupçonnai même des double-murs, des double-toits. Je comparais avec les maisons de pierres sèches du Midi de la France, où tout est conçu pour se protéger du soleil et de la trop grande chaleur. C'était, ici, le contraire...

Mon mari m'avait écrit : "L'aspirateur se trouve dans le mur". J'avais donc imaginé (l'Amérique vue par une Européenne !) que, sur commande, le bas des murs aspirait, tout seul, les poussières, les miettes et peut-être aussi tout ce qu'on laissait traîner sur le sol ! Je pensais : il faudra être ordonné. En entrant dans l'appartement, je demandais tout de suite à voir la

je l'attends depuis trois ans... peut-être aurai-je une réponse au retour. Rien n'est moins sûr.

Ma surprise des premiers jours, ce fut aussi de voir qu'à l'exception des enfants, les Sherbrookoïses avaient peu l'habitude de marcher dans les rues. Je me souvenais encore des trottoirs de Paris débordants de piétons. Parfois, j'allais de l'Université, où je travaillais, au Centre d'achats de la rue King, sans rencontrer plus de dix personnes à pied...

Le Centre d'achats m'a paru très bien organisé. Au début, j'avais toujours des renseignements à demander : je ne connaissais ni les marques, ni, souvent, la différence entre les produits. Il s'est toujours trouvé un commis ou une cliente assez aimables pour m'aider à choisir entre le surlonge et la longe, entre le sirop d'érable et le sirop de maïs, ou pour m'indiquer le temps de cuisson des brocolis et du bœuf d'Inde. Les caissières rectifiaient patiemment mon peu d'habileté à payer en "piastres" et en "sous". La gentillesse canadienne n'a jamais été prise en défaut.

Peu de jours après l'arrivée, nous avons su que l'on pouvait, dans les environs de Sherbrooke, ramasser des fraises, les faire peser, les payer et les emporter. Nous y sommes allés : les jeunes gens de la ferme montraient les rangées dans lesquelles nous pouvions faire la cueillette. En France, nous n'aurions pas eu cette liberté et cette distraction. Les fraises ne nous en paraissent que meilleures.

C'est aussi l'époque où, pour nous équiper un peu, nous avons fréquenté les encans et les encanteurs. Cela mettait à l'épreuve notre discrimination auditive et souvent... notre anglais. J'étais surprise de la facilité avec laquelle on achète et revend de tout, de la robe de mariée aux motoneiges.

À l'Université aussi, il y avait tout un milieu d'affaires, les étudiants ayant à travailler pour financer leurs études. Les enfants, eux, avaient à financer leurs achats de crème glacée et j'apprenais ainsi à considérer le jeune porteur de "la Tribune" comme un apprenti-commerçant.

Mais c'est dans la vie quotidienne surtout que s'inscrivent les différences, et si je m'habituai très vite à acheter les cigarettes à l'épicerie, alors qu'elles sont vendues par une Régie en France, je goûtais moins d'acheter le vin en



Les vieilles habitations de Provence ressemblent à des igloos. Elles sont faites pour se protéger du soleil alors que les maisons québécoises sont faites pour se protéger du froid...

L'administration municipale

avec Denis Bachand



Un des services municipaux qui devrait être le plus uniforme à travers la province est sans aucun doute le Service d'Enlèvement des déchets et ordures ménagères. Cependant, à la constatation des données relatives aux prévisions budgétaires les plus récentes à ce sujet, on doit se rendre compte que tel n'est pas le cas, avec des dépenses par capita variant entre \$1.43 à Jonquière et \$5.57 à Sherbrooke.

Seules les municipalités de la région du Saguenay semblent montrer une certaine constance budgétaire à ce service.

Chicoutimi	\$1.94
Jonquière	1.43
Arvida	2.65
Kénogami	2.11
Chicoutimi-Nord	1.87
Moyenne	\$1.90

Sept-Îles et Hauterive n'ont de commun le seul fait qu'elles soient les plus élevées au sein de leur catégorie de population à \$8.15 et \$5.87 respectivement.

À la suite de discussions avec des représentants de ce service dans plusieurs municipalités, il a été possible de découvrir certaines données qui permettent de suggérer des normes budgétaires, qui ne sont pas nécessairement adaptables à toutes les situations, il va de soi.

Ainsi, il semblerait d'une part que la production annuelle de déchets et ordures ménagères pour chaque Québécois s'établisse à 1,000 livres, en moyenne. C'est d'ailleurs sur cette base que certains entrepreneurs privés évaluent leurs coûts de manutention.

D'autre part, un de ces entrepreneurs nous affirme qu'une équipe de trois hommes avec un camion réussissent facilement à recueillir 7,000 tonnes de déchets par année, sur une base hebdomadaire. Un calcul rapide permet donc de conclure à une moyenne théorique de \$2.00 par capita environ, pour assurer ce service. La proximité du dépôt public ainsi que l'étendue de la municipalité peuvent influencer ce coût et le porter jusqu'à \$3.00 par capita. Ces données servent d'ailleurs au calcul de la moyenne théorique au tableau ci-joint.

En comparant cette norme aux prévisions budgétaires, on constate que certaines villes dépensent jusqu'à deux fois et même presque trois fois ce montant. Tel est le cas pour Sherbrooke, Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Charlesbourg, Rimouski, Sept-Îles, Sorel, Gatineau, Rouyn, Val d'Or, Hauterive et Châteauguay, soit le tiers de l'échantillon.

Seules trois villes dépensent moins que la norme : Jonquière, Alma et Grand-Mère.

Comment expliquer ces écarts ? Tout d'abord, il faut préciser que le service décrit plus haut, soit, une équipe de trois hommes et un camion pour recueillir 7,000 tonnes de déchets annuellement implique une cueillette hebdomadaire et ce, à partir du trottoir ou tout au moins à partir d'un endroit rapproché de la route empruntée par le camion.

Or, il semblerait que ce service ne soit pas suffisant pour un grand nombre de contribuables municipaux. En effet, certains exigent deux cueillettes par semaine, au lieu d'une seule, doublant ainsi la dépense pour l'ensemble de la municipalité.

Sans exiger un service bihebdomadaire, d'autres cependant réclament que les déchets soient ramassés et parfois même rassemblés, puis ramassés, non pas à partir du trottoir, mais à partir de quelque autre endroit sur leur propriété, selon leur bon vouloir. Un tel service exige une équipe de cinq et même sept hommes pour chaque camion, au lieu de trois. De plus, le camion parcourt une moins longue distance chaque jour, nécessitant ainsi l'achat et l'entretien de 2 fois plus d'équipement pour obtenir en somme, le même résultat.

Ces deux services "Luxueux" appliqués universellement dans une municipalité ne sont pas seulement injustes envers l'ensemble des contribuables, mais comportent en plus tous

1,000 livres d'ordures pour chaque Québécois

les éléments d'une administration discriminatoire pour ne pas dire malsaine.

Dans un tel cas, il n'appartient pas à la majorité de se prononcer pour l'une ou l'autre de ces alternatives. Chaque contribuable devrait pouvoir décider pour lui-même de la qualité et de la quantité du service qu'il désire recevoir et ce dans la mesure où il peut se l'offrir. Si une telle politique semble difficile ou impossible d'application dans certaines municipalités, il relève donc de la compétence des administrateurs élus de choisir un service uniforme dans la seule optique du "bien commun" au risque d'exercer la discrimination, mais cette fois, à l'avantage de celui qui n'a pas le moyen de produire sa demi-tonne de rebuts annuellement, ou qui n'a pas le loisir de déposer ses déchets au fond de sa propriété de 100' x 100' dans un quartier résidentiel, puisque sa porte d'en avant donne justement sur le trottoir d'une rue achalandée et la porte de derrière sur la ruelle non encore pavée.

Une solution de compromis pourrait de plus être envisagée, soit l'application d'une politique commune au niveau de chaque subdivision administrative d'une municipalité, par exemple, le quartier, où l'homogénéité électorale serait plus grande et par conséquent, où le jeu de la démocratie serait moins discriminatoire.

Prévisions budgétaires de 1970 — Bureau de la statistique du Québec

LE SERVICE DE L'ENLEVEMENT DES DECHETS ET ORDURES MENAGERES

Population	Municipalité	Dépense per Capita	Dépense absolue	Moyennes (1) théorique
60—80,000	Sherbrooke	\$5.57	\$673,000	\$140,000
	Trois-Rivières	5.91	374,000	à
	Hull	2.42	148,000	240,000
	Cap-de-la-Madeleine	3.63	118,000	
	Charlesbourg	3.49	106,000	
	Saint-Jean	2.93	89,000	\$60,000
30—35,000	Drummondville	2.74	84,000	
	Valleyfield	2.52	77,000	à
	Shawinigan	2.34	72,000	
	Granby	2.30	79,000	105,000
	Chicoutimi	1.94	68,000	
	Jonquière	1.43	47,000	
24—30,000	Rimouski	3.87	98,287	\$48,000
	St-Jérôme	2.51	73,000	à
	St-Hyacinthe	n.p.	n.p.	90,000
	Sept-Îles	8.15	167,000	
	Sorel	4.27	86,000	\$40,000
	Gatineau	3.88	81,000	
20—24,000	Victoriaville	2.97	68,000	à
	Thetford Mines	2.77	59,000	
	Joliette	1.98	41,000	72,000
	Alma	1.65	38,000	
	Rouyn	5.65	106,000	
	Val d'Or	3.34	86,000	\$30,000
15—20,000	Châteauguay-Centre	3.03	50,000	
	Levis	2.56	42,000	à
	Arvida	2.05	32,000	60,000
	Grand-Mère	1.60	38,000	
	Hauterive	3.87	75,000	
	Châteauguay	3.31	47,000	
12—15,000	Rivière-du-Loup	2.77	36,000	\$24,000
	La Tuque	2.64	36,000	
	Magog	2.17	30,000	à
	Kénogami	2.11	25,000	45,000
	Chicoutimi-Nord	1.87	25,000	

(1) Montant arrondi.

La politique provinciale

avec Jean-Pierre Gagnon

QUEBEC — Les Québécois obligeront-ils le gouvernement à se lancer dans l'assurance-automobile, si ce ne sont les compagnies d'assurances qui forceront la main des législateurs? Quoi qu'il en soit, le gouvernement du Québec a décidé de passer au peigne fin toute cette sphère d'activité, et il semble bien que ce soit dans l'intérêt de la collectivité.

La question du coût de l'assurance-automobile a fait couler beaucoup d'encre au cours des dernières années et il semble bien que le sujet redeviendra d'une brûlante actualité au cours des prochains mois.

Après une longue bataille engagée surtout par la Confédération des Syndicats nationaux, bataille dont la seule issue était, selon ses promoteurs, l'instauration d'un régime étatique d'assurances-auto, le gouvernement s'est enfin décidé à agir.

Sous la direction du ministre des Institutions financières, compagnies et coopératives, M. William Thetley, le gouvernement Bourassa a décidé, il y a quelques mois, de créer un comité interministériel chargé d'étudier les hausses de tarifs qui venaient d'annoncer les compagnies privées pour la prochaine année. Ce comité remettrait récemment à la presse son rapport dans lequel on dégage quatre conclusions importantes.

Trop cher

En premier lieu, et c'est la première fois que le gouvernement du Québec prend position à ce sujet, on constate formellement que le coût de l'assurance du Québec est trop élevé dans notre province.

Deuxièmement, on décidait que sept ministères prendraient dans l'immédiat des mesures pour réduire les coûts en s'attaquant à certaines causes de ce coût élevé, causes qui, évidemment, relèvent de la juridiction de chacun de ces ministères.

De plus, on proposait la création immédiate d'un comité d'experts — sorte de mini-commission royale d'enquête — pour étudier ces mêmes causes et les moyens de réduire les coûts.

Enfin, on annonçait qu'à la suite d'interventions faites auprès des compagnies d'assurances, le gouvernement avait eu l'assurance — c'est le cas de le dire — qu'il n'y aurait aucune hausse des primes pour la prochaine année au chapitre de la responsabilité civile.

Le rapport proposait également les recommandations suivantes:

a) Que les coûts élevés de l'assurance-automobile au Québec doivent être réduits "par les moyens disponibles" de manière à ce que le public québécois puisse bénéficier de taux justes et équitables.

b) La mise en place par l'industrie de l'assurance de mesures permettant d'activer le règlement des sinistres.

c) Introduction possible, par le ministère des Transports d'un système de casier de l'automobiliste (demerit system).

d) Réforme des normes d'octroi des permis de conduire et examens périodiques.

e) Enfin, octroi de pouvoirs supplémentaires au surintendant des assurances du Québec, lui permettant d'accepter ou de refuser les tarifs proposés par les compagnies.

Cette dernière recommandation, au sujet de laquelle le ministre Thetley a assuré une prompt action, constituera un immense pas vers la réduction des tarifs d'assurance-automobile. En effet, présentement, les compagnies ont beau jeu, étant donné qu'elles décident, sans aucune contrainte, des tarifs qu'elles entendent charger aux automobilistes.

Ces tarifs sont décidés par des groupes d'assureurs, qui étu-

Le Québec forcé de se lancer dans l'assurance-automobile?

dient leurs propres statistiques incluses dans ce qu'ils appellent le "Livres Vert". Le rôle actuel du surintendant est de recevoir, et seulement par courtoisie, ce Livre Vert, dont il n'est pas en mesure de vérifier l'exactitude.

L'accroissement des pouvoirs du gouvernement entraînera vraisemblablement la mise sur pied d'un Centre de la statistique, sur lesquelles le surintendant portera son jugement des tarifications proposées par les assureurs.

Cependant, bien que louable, cette première mesure ne sera que parcelle, étant donné que, semble-t-il, le gouvernement demeurera impuissant devant les compagnies à charte fédérale et dont le contrôle relève de ce dernier gouvernement.

Ce que le gouvernement sera vraisemblablement obligé de faire c'est d'instituer une Régie de l'assurance automobile, ayant exactement les mêmes pouvoirs que les régies fédérales et provinciales des services publics ou du transport. On sait que la régie fédérale a le pouvoir de refuser les hausses de tarifs de géants tels que Bell Canada. Donc, à ce sujet, le gouvernement du Québec n'a point à craindre d'être taxé de gouvernement socialisant, étant donné un tel précédent.

Outre cette première solution à envisager, les divers gouvernements provinciaux canadiens ont déjà mis sur pied certaines structures leur permettant d'assurer un contrôle efficace sur les compagnies d'assurances.

Il y a entre autre au Manitoba et en Saskatchewan, où le gouvernement est propriétaire de sa propre compagnie d'assurances-auto. Une telle mesure, qui semble, à prime abord socialisante, est néanmoins du plus pur capitalisme, étant donné que le gouvernement ne devient seulement qu'un compétiteur des compagnies d'assurances privées, et uniquement sur certains risques.

On peut cependant être assuré que les compagnies d'assurance privées y sont obligées de se restreindre dans leurs profits, si elles veulent demeurer dans la course et obtenir des clients. Car si leurs tarifs dépassent largement ceux de la Société de la Couronne, il serait illusoire pour celles-ci de croire à leur survie.

Un semblable régime, qui pourrait s'appliquer au Québec, ne devrait également être qualifié de mesure socialiste, étant donné que le gouvernement entre simplement en compétition avec les compagnies privées. Toutefois, la société d'Etat devrait prévoir des plans complets d'assurances-auto, et non un plan partiel, comme c'est le cas en Saskatchewan, qui n'offre qu'une protection de \$35,000 au chapitre de la responsabilité civile, laissant ainsi le champ libre aux entreprises privées pour les autres clauses d'assurances tels collision et risques multiples.

Quant à la solution de l'étatisation des compagnies privées d'assurances-automobiles, elle ne colle aucunement à la réalité, étant donné que rien ne sert d'enfourer des millions, sinon des milliards de dollars, dans l'achat de compagnies privées, pour en arriver aux mêmes résultats que la précédente solution.

De toute façon, le problème de l'assurance-auto est suffisamment complexe pour qu'il faille attendre encore plusieurs mois avant que le comité d'experts — qui n'est pas encore formé — puisse en arriver à des recommandations précises.

Cependant, étant donné que le coût global de l'assurance-automobile au Québec dépasse celui du régime de l'assurance-maladie — dont on n'osait se payer le luxe jusqu'à tout récemment — le gouvernement ne peut plus reculer et devra agir avec célérité.

La chronique médicale

(en collaboration avec le Centre hospitalier universitaire)

Dans ce bref exposé, nous allons tenter de définir les déviations physiologiques et les déviations pathologiques et les déviations pathologiques les plus fréquentes de la colonne vertébrale, laissant volontairement de côté, le vaste chapitre des lombalgies.

Lorsqu'on parle de déviation de la colonne, on doit se reporter aux deux plans suivants: le plan sagittal, qui concerne les courbures antéro-postérieures et le plan frontal, qui concerne les courbures latéro-latérales.

Chez l'humain mature, la colonne est droite lorsque vue dans le plan frontal mais présente des courbures physiologiques lorsque vue dans le plan sagittal. Ces courbures prennent leur aspect définitif que chez le poulain. En effet, chez le fœtus, la colonne vertébrale possède deux courbures primaires, toutes deux convexes postérieurement. La courbure supérieure, s'étend de la tête au sacrum, la courbure inférieure, du sacrum à la dernière vertèbre coccygienne. Ces courbures facilitent l'adaptation du fœtus à l'intérieur de l'utérus gravide.

Après la naissance, deux courbures secondaires se développent. Dès que l'enfant commence à se tenir la tête droite, une courbure cervicale apparaît, sa convexité dirigée vers l'avant; par la suite à mesure que s'assoit l'enfant, une courbure lombaire apparaît, sa convexité également dirigée vers l'avant.

Le but de ces courbures secondaires est d'amener le centre de gravité directement au-dessus du polygone de base.

Les courbures primaires dépendent de la forme particulière des vertèbres, quant aux courbures secondaires, elles dépendent de la configuration des disques inter-vertébraux, qui sont plus larges en avant qu'en arrière dans les régions cervicales et lombaires. En plus de la forme des corps vertébraux et des disques inter-vertébraux, les courbures normales de la colonne, dépendent jusqu'à un certain point des muscles et ligaments reliant les différentes vertèbres entre elles.

Les modifications des courbures normales antéro-postérieures de la colonne se rencontrent surtout chez l'adolescent et l'individu âgé, et résultent de façon générale d'atteinte au niveau des éléments qui constitue des courbures normales soient:

- A—Les vertèbres.
- B—Les disques inter-vertébraux.
- C—Les muscles.

Chez l'adolescent, on reconnaît habituellement trois types de courbures anormales antéro-postérieures (cyphoses) acquises.

- I—Type musculaire ou postural: habituellement rencontré chez l'enfant présentant un développement physique déficient ou ayant récemment souffert d'une maladie débilitante.

Chez ces patients, le pronostic est habituellement bon lorsque le traitement est initié au début. L'utilisation de corset ou support est rarement recommandable chez ce type.

II—Type osseux: résulte de pathologie au niveau du corps vertébral qui peut-être tumoral, infectieux (tuberculose) ou métabolique (rachitisme).

La colonne vertébrale et ses déviations...

III—Type épiphysaire: (maladies de Scheuermann's ou épiphysite vertébrale) se rencontre chez l'adolescent de 12 à 17 ans, et est habituellement indolore. Cette condition serait secondaire à un retard d'ossification du rebord antérieur du corps vertébral.

Les formes congénitales de syphoses, quoique beaucoup moins fréquentes, conservent néanmoins toute leur importance diagnostique et thérapeutique qui diffèrent des formes acquises.

Chez l'adulte âgé, la cyphose résulte habituellement du vieillissement physiologique et parfois prématuré des facteurs constituant les courbures normales. Les formes les plus fréquentes de cyphoses chez l'adulte, se classifie à l'intérieur de l'un des trois groupes suivants:

- 1—Nécrose antérieure du disque inter-vertébral.
- 2—Résorption osseuse du bord antérieur de la vertèbre.
- 3—Préservation anatomique de la masse du disque inter-vertébral.

II—la spondylose déformante. Cette forme se caractérise par la dégénérescence des disques inter-vertébraux. Les contours du corps vertébral demeurent habituellement intacts. Cependant, on note l'apparition d'épine osseuse au point d'attache des différentes structures ligamentaires sur la partie antérieure et latérale de la vertèbre.

II—L'ostéoporose sénile de la colonne. La modification se traduit surtout au niveau du corps vertébral alors que le disque inter-vertébral a tendance à demeurer intact. Cette forme de cyphose est surtout le lot des sédentaires. Les constituants organiques et minéraux, montrent une diminution proportionnelle dans leur concentration et la vertèbre devient moins résistante, se fracture plus facilement.

À ces formes de cyphose doivent être ajoutées, les maladies de corps vertébraux qui peuvent résulter en des déformités:

- 1—Les fractures
- 2—Les infections: tuberculose
- 3—Maladies de Paget
- 4—Tumeurs primaires et secondaires.

Si dans le plan sagittal, on rencontre des courbures physiologiques ou normales, les courbures rencontrées dans le plan frontal, sont pratiquement toujours pathologiques et prennent nom de scolioses.

Dans la scolioses, les courbures anormales peuvent se présenter dans les deux plans: une angulation latérale dans le plan frontal et une déviation de rotation dans le plan sagittal. Cette rotation anormale des vertèbres produit des déformités progressives de la cage thoracique et parfois au niveau du bassin. On reconnaît habituellement deux grands types de scolioses:

- 1—fonctionnel
- 2—structural, ce dernier se subdivisant en quatre autres groupes.

Dans le type fonctionnel, on classe les scolioses d'origine posturale ou secondaire à une inégalité de longueur des membres inférieurs.

Dans le type structural, on rencontre les scolioses secondaires:

(Voir COLONNE VERTEBRALE, page 18, col. 7)

La politique internationale

avec Irénée Pelletier



Le "Technological Gap"

Depuis le 2 décembre 1942, date de la première réaction contrôlée de la matière, réussie à Chicago, peu de conquêtes de l'esprit humain ont aussi profondément bouleversé la vie des hommes que l'atome.

Dans des domaines aussi différents que la diplomatie, le bombardement aérien, la médecine, l'administration, la recherche, l'industrie ou l'économie, l'atome a posé son sceau indélébile.

L'existence des nations, et celle des individus, sont de plus en plus soumises à l'influence des découvertes scientifiques et de leur application technique.

On ne peut ignorer les répercussions de l'énergie nucléaire, de la recherche spatiale ou de l'ordinateur: la défense est dominée par l'évolution de la technique des armements; l'économie est alimentée par des industries ultra modernes, bâties sur la recherche scientifique; enfin toute la société est profondément influencée par les nouveautés d'ordre technique comme l'automobile, qui ne crée pas seulement une structure de l'emploi, mais qui exige dans le domaine de l'instruction des qualifications nouvelles et plus poussées, que seule peut fournir une économie fondée sur des techniques très avancées.

À l'heure actuelle, seuls quelques pays sont en mesure d'évaluer les effets de la science sur la société, ou la contribution que la science peut fournir à la réalisation des grands objectifs d'ordre politique.

Soudainement, brusquement et cela depuis quelques années seulement, on s'est aperçu que parmi les pays les plus développés il y avait une disproportion, un écart dans le développement de la science et de la technologie.

Aujourd'hui, tout le monde en parle, il existe de fait un "technological gap" ou un retard technologique de l'Europe de l'Ouest sur les États-Unis.

Comment ce phénomène est-il apparu? C'est ce que nous étudierons aujourd'hui et au cours du prochain article. Dans une première phase nous nous efforcerons de définir et de donner des exemples de ce qu'est dans les faits, l'écart technologique qui existe entre les U.S.A. et l'Europe. L'exposé de la semaine prochaine tentera d'expliquer les raisons du retard technologique.

Qu'est-ce que le "technological gap"? La technologie, c'est l'application calculée que l'on donne aux connaissances scientifiques acquises en matière de physique, de chimie, de biologie, et de comportement.

Elle embrasse les techniques intéressant des domaines tels l'agriculture, les bureaux d'études industrielles, la médecine, la gestion, et bien d'autres encore.

On utilise actuellement en Amérique, sous toutes les formes d'énergie l'équivalent de huit tonnes de charbon par tête et par an.

C'est le double de la consommation de l'Europe de l'Ouest et de l'URSS. C'est 160 fois celle des peuples d'Asie et d'Afrique.

Cette série de nombres (8000 kg, 4000 kg, 50 kg, mesurent approximativement ce hiatus technologique qui croît constamment. On a pu mesurer l'écart technologique dans plusieurs secteurs de la vie nationale. Par exemple, l'échange de brevets et de licences. À titre d'exemples, le déficit de cette balance est passé au détriment de la France entre 1951 et 1963, de 10 à 48 millions de dollars.

Les autres pays développés d'Europe voient leur dépendance à l'égard des États-Unis s'accroître dans des proportions sensiblement comparables.

Les États-Unis dépensent pour la recherche et le déve-

L'influence de la science aux quatre coins du monde

loppement 3 fois plus que l'Europe de l'Ouest et 6 fois plus que le Marché Commun.

Il ne faut pas oublier qu'en plus les USA forment un ensemble homogène alors que la recherche dans les pays européens est encore à l'heure actuelle très peu coordonnée, et parfois les chiffres comprennent à l'échelle de l'Europe des duplications nombreuses.

En recherche nucléaire, militaire, spatiale, les États-Unis dépensent 7 fois plus que l'Europe occidentale et 12 fois plus que le Marché Commun. Ils dépensent dans la recherche économique 2 fois plus que l'Europe Occidentale et 3 fois plus que la Communauté Economique Européenne.

La capacité de production des USA est 2 fois et demie celle de l'URSS, 2 fois celle de l'Europe, (c'est-à-dire le Marché Commun et la Grande-Bretagne). La production totale des États-Unis est plus du tiers de la production du monde. Pourtant les USA n'ont que 6% de la population mondiale et le territoire américain ne représente que 7% de la surface de la terre.

Mesurée d'après le produit national brut réel, l'économie des États-Unis s'est développée à un rythme annuel de 3.3% par an depuis 1890, ce qui a suffi, à en doubler le volume tous les 21 ans. À l'heure actuelle, les facteurs les plus importants de l'expansion économique sont relativement impondérables, comme l'instruction et les innovations technologiques, qui viennent en tête de liste dressées par Denison concernant 30 façons de susciter l'expansion économique. L'expansion économique de ces derniers temps aux USA est due en majeure partie à l'amélioration rapide de la productivité. Au début du siècle la production par homme-heure du secteur privé augmentait de 1.5 par an. Depuis 1930 ce taux a été maintenu à 2.9... L'expansion se me-

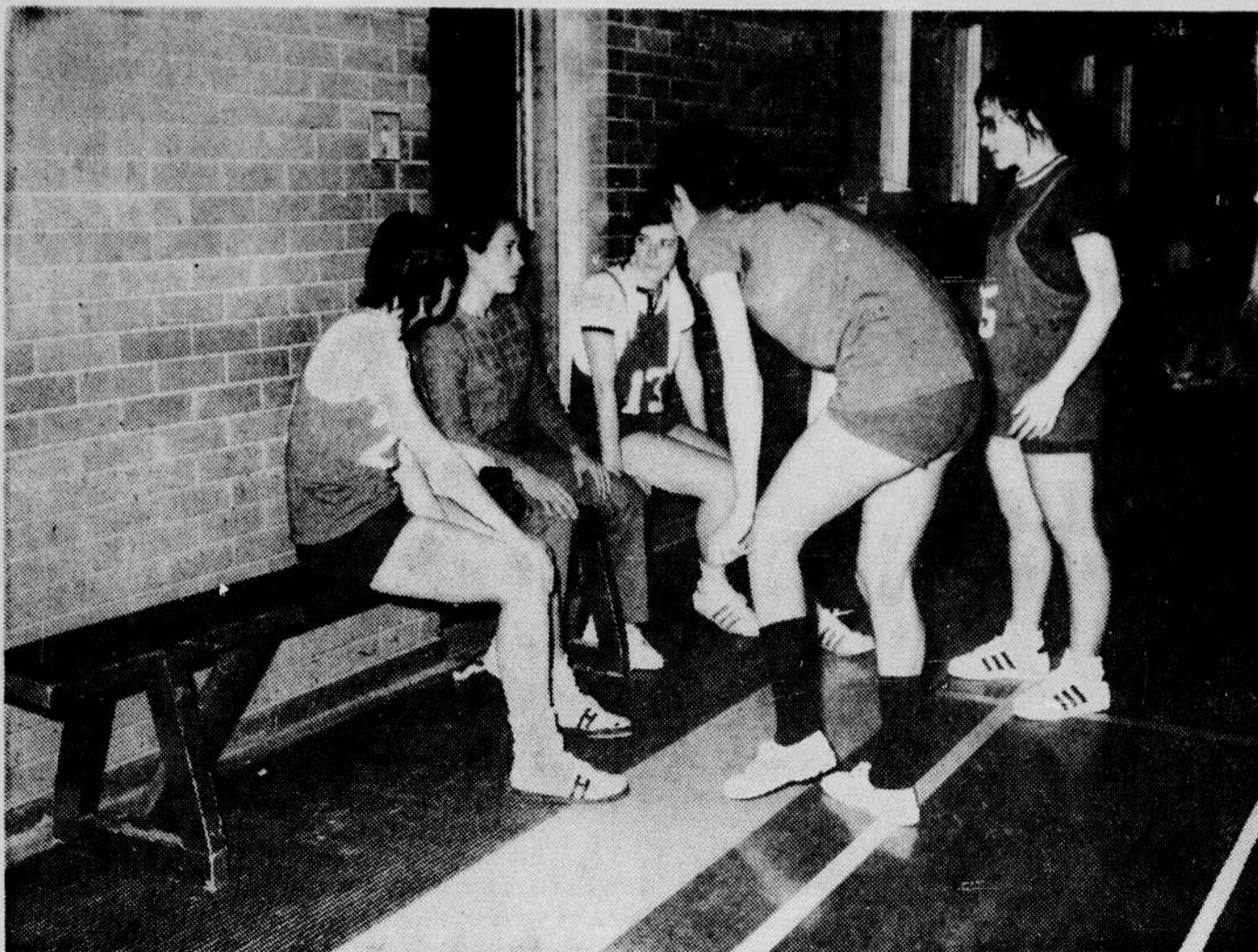
sure donc dans les rapports entre ce que l'on investit et ce que l'on produit. Pour mieux comprendre l'ampleur du problème de l'écart technologique, il suffit de comparer l'Amérique et l'Europe Occidentale dans les secteurs de l'industrie traditionnelle et de l'industrie de pointe.

Le Secteur Traditionnel Le vrai moteur de la puissance économique américaine c'est d'abord l'entreprise américaine. En additionnant les profits des 10 plus grandes compagnies françaises, des 10 plus grandes entreprises allemandes, et des 10 plus grandes firmes anglaises, on arrive au chiffre 2 milliards de dollars. La plus grande compagnie américaine la General Motors réalise des profits voisins 2 milliards 250 millions de dollars par an. Les 30 compagnies européennes emploient près de 3 millions d'hommes, la General Motors 730,000.

Une estimation faite en 1961 indiquait que de toutes les entreprises industrielles dont le chiffre d'affaires dépassait annuellement 500 millions de dollars, 97 étaient aux USA, 27 dans les pays du Marché Commun et 22 seulement pour le reste du monde. En 1966, soit 5 ans plus tard, les USA en comptaient 134, l'Europe des Six 41, et le reste du monde 49.

Le contrôle accompagne la puissance. En 1963, 40% de la distribution du pétrole en France était contrôlée par les Américains, 65% de la production des surfaces sensibles, 65% du matériel agricole, 65% du matériel de télécommunications, 40% du caoutchouc synthétique. À l'échelon européen, l'entreprise américaine dans certains secteurs est presque totale: 15% de la production des biens de consommation, 50% de la production de semi-conducteurs, 80% de la production des ordinateurs, 95% du marché nouveau des circuits intégrés.

À suivre la semaine prochaine



Durant les périodes de repos, au cours de la pratique ou de la partie, le capitaine de l'équipe donne ses instructions. C'est le moment de mettre au point des tactiques de jeu exploitant les faiblesses de l'autre équipe tout en essayant de dissimuler les siennes. (Photo La Tribune, par Royal Roy)



La plupart des membres de l'équipe de basketball sont étudiantes en éducation physique. Durant leurs heures de cours, elles pratiquent en abondance les sports les plus variés. Par le fait même, c'est nécessairement par goût du basketball qu'elles font partie de l'équipe. (Photo La Tribune, par Royal Roy)

LA TRIBUNE reportage

L'équipe féminine de basket-ball du Vert et Or n'en a cure

La rudesse, l'agressivité chez les femmes suscitent des réactions

Par Lise Ouellette

SHERBROOKE — Longtemps, la pratique des sports a été l'apanage de l'élément masculin. L'image qu'on se faisait de la femme, douce, faible physiquement, aux gestes délicats et posés, s'accordait mal avec la dépense d'énergie physique qu'entraîne nécessairement la pratique du sport.

Il y a quelques années encore, alors que les collèges de garçons organisaient des équipes de hockey, de ballon-balle, de basket-ball, de baseball et organisaient des compétitions inter-classes et inter-collégiales, les institutions de filles n'admettaient dans leur enceinte que les cours de culture physique.

La situation a quelque peu changé aujourd'hui. Il n'en reste pas moins que certains sports d'équipe où entrent un peu de rudesse et l'esprit de compétition, soulèvent des réactions d'étonnement sinon de désapprobation lorsque pratiquées par des femmes.

Désapprobation

Certains membres de l'équipe féminine de basket-ball du Vert et Or (Université de Sherbrooke), rencontrent cette atti-

tude soit dans leur entourage ou dans leur milieu familial, a-t-on relevé au cours d'une entrevue avec ces étudiantes.

"En général, affirme Jocelyne, les hommes n'aiment pas tellement voir à l'œuvre une femme agressive au jeu. D'un autre côté, les gars ne sont pas tellement intéressés à nous voir jouer car ils trouvent que ça fait un peu ridicule".

Christiane pour sa part, considère elle-même que le basket-ball n'est pas un sport généralement accepté pour une femme. "De plus, elle avoue que son père trouve que ça fait gars" et elle estime qu'on ne prend probablement pas les membres de l'équipe féminine au sérieux.

A cette désapprobation, l'instructeur Georges Lemieux répond de façon catégorique: "Une femme qui développe son potentiel physique ne perd pas sa féminité si elle demeure naturelle."

Selon lui, les gens en général acceptent mal que des femmes se "coltaient" et aient, dans le feu du jeu, des contacts physiques. "Si vous remarquez, ajoute-t-il, dans les sports tra-

ditionnellement pratiqués par des femmes, les contacts entre les joueurs n'existent pas".

Étudiantes en éducation physique

L'équipe féminine de basket-ball se compose en majorité d'étudiantes en éducation physique. On y retrouve également une secrétaire ainsi qu'une jeune fille qui prépare actuellement une maîtrise en mathématiques. Un des membres est mariée et mère d'un garçonnet; il faut ajouter qu'elle n'est pas la moins mordue du groupe.

Au début, la plupart des joueuses ont joint les rangs de l'équipe pour s'amuser et se détendre. Jocelyne et Nicole pour leur part, avaient déjà pratiqué le basket-ball et entraient dans l'équipe avec un esprit compétitif développé. Christiane qui se dit "une maniaque du sport" n'a pas tardé à emboîter le pas et à jouer pour gagner.

L'instructeur a remarqué une nette évolution depuis le début de l'année scolaire. "Si nous excluons les quatre ou cinq

filles qui ont été élevées dans un esprit compétitif, les joueuses plaçaient la compétition au second plan, explique-t-il. Progressivement, elles ont manifesté plus d'intérêt pour la victoire et graduellement, elles s'identifient à l'équipe."

Agressivité

L'esprit de compétition implique nécessairement que les sportives font preuve au jeu de cette agressivité qui déplaît à certains.

Les membres de l'équipe de basket-ball sont quand à elles tout à fait d'accord avec la nécessité d'être agressives sur le terrain. Georges leur en demande toujours plus sur ce point.

Interrogé à ce sujet, il soutient que chez les femmes, l'agressivité au jeu est un des points faibles. "Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, fondamentalement elles n'en manquent pas; il y a seulement qu'on ne leur a jamais fait développer cette agressivité dans le sport".

Depuis 1968

L'Office Franco-Québécois a permis à des milliers de jeunes de mieux se connaître

Par Daniel Lettre

Depuis sa création en 1968, l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse a permis à plus de 4,000 jeunes Québécois et à autant de jeunes Français de mieux connaître chacun des pays concernés. Déjà unis par la culture et la langue, le Québec et la France voient en ces échanges, un rapprochement des liens entre eux et aussi un instrument de formation de par le type d'échange et par les travaux de ses stagiaires.

En cette année de prospérité (sic) la politique et les objectifs de l'O.F.Q.J. sont les mêmes. Cependant il réduit le nombre de ses stagiaires à 1,600 pour les stages en France et à 100 pour les stages de Québec. La programmation de l'Office Franco-Québécois touche plus d'une centaine de sujets répartis dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie et de la technologie, des services de l'éducation, des sports et du plein air, de l'animation, des loisirs socio-culturels et des arts classifiés en 120 stages différents pour la France et 95 pour le Québec.

Ces stages s'adressent à tous les Québécois de 19 à 30 ans, qu'ils soient chômeurs, ouvriers, étudiants, agriculteurs, collets blancs, professionnels ou techniciens. Un montant de \$190.00 assure au stagiaire son transport international, son hébergement, sa nourriture et son transport terrestre en France dans le cadre du programme. Le stagiaire doit pourvoir lui-même à ses dépenses personnelles.

Le cycle d'un stage

Sélectionné par un jury, vous voilà engagé dans un cycle de formation subdivisé en six étapes. Environ trois mois avant le départ, s'ouvre une session de programme permettant aux stagiaires d'un même stage de mettre en commun leurs objectifs personnels et de définir le programme du stage avec

un agent de l'O.F.Q.J. session régionale se déroule trois ou quatre semaines après la première rencontre réunissant tous les stagiaires d'une même région, quelque soit leur stage. Cette étape permet aux stagiaires d'acquiescer une meilleure connaissance de leur région et d'élaborer un programme pour faire profiter leur milieu de leur expérience. Une troisième étape appelée session de départ permet aux stagiaires d'établir définitivement le programme de séjour en France et les méthodes de travail là-bas. Le stage en France constitue la quatrième étape... de loin la plus intéressante!

Après un séjour à Paris, le groupe entreprend son programme de visites, accompagné d'un conseiller de séjour. Le stage en France est d'une durée de trois semaines. L'opération retour-programme se fait environ deux mois après le retour de France. Il permet aux stagiaires de se réunir pour déterminer le rapport de stage. Enfin, la sixième étape, soit l'opération retour-région qui a lieu au début de décembre vise à mettre en commun les résultats des stages d'une même région et de voir comment ils se complètent.

Stage pour la région

Cette année, l'Office Franco-Québécois organise des stages régionaux sous le thème de "Connaissance Régionale". Dix régions du Québec y participent dont celle de Sherbrooke. Ces stages sont ouverts seulement aux résidents de chacune de ces régions. Pour la région de Sherbrooke, le stage se fera du 28 juin au 20 juillet. Toujours pour notre région, dans le domaine de l'animation, un stage est ouvert sous le nom de "Développement Régional (Sherbrooke)". Alors si vous êtes intéressés et si vous désirez plus de renseignements, communiquez avec l'Office Franco-Québécois, 290 Place d'Youville, Montréal 125, P. Q.

La chronique du flâneur

● L'an dernier, une soirée d'amateurs au café étudiant "Au Tournesol" nous avait permis de découvrir une jeune interprète du nom de Gaétane Corriveau. Malgré sa timidité de débutante, Gaétane avait su charmer l'auditoire par sa voix on ne peut plus riche. Personnellement, c'était là sans contredit l'une des voix les plus agréables qu'il nous avait été donné d'entendre au Tournesol. Toujours est-il que vendredi dernier, Gaétane a donné à ce même lieu de rencontres son premier réel spectacle. Sa voix aux possibilités multiples a de nouveau égayé l'oreille. Sa tenue sur scène était caractérisée par plus d'assurance, bien qu'on eût aimé la voir pénétrer davantage dans ses chansons (dégager ses mains du micro par exemple pour les faire chanter aussi). Elle était accompagnée au piano par Céline Lalande qui a fait preuve de beaucoup de dextérité. Avec le temps, l'on pourrait même souhaiter entendre d'autres instruments lors des spectacles de Gaétane. Guitare et batterie entre autres. La voix de l'interprète au talent certain saurait certes les percer agréablement quand même. — Ah oui! Jolie à part ça, Gaétane... ce qui ne gâte rien!

● Vendredi soir prochain, les activités reprendront au Tournesol avec la présentation d'un spectacle de Hélène Gaudreau qui sera accompagnée à l'orgue par Martin Gagné... le tout devant le nouveau décor intérieur d'hiver qui fut monté sous l'habile direction de Jean-Marc Lachance. Mentionnons pour ceux et celles qui ne le sauraient pas encore que ce café étudiant est situé au 187 de la rue Laurier à Sherbrooke.

● L'Invention Marc Hamilton est en ville. Ce soir au Palais des Sports, grand spectacle de musique québécoise. En plus du créateur de "Comme j'ai toujours envie d'aimer" qui sera accompagné de treize musiciens, l'on pourra voir et entendre Patrick Zabé, Anne Renée, Karine Louvier, Le Grand Ménage, Nada et Ovide. Une soirée riche en émotions offerte à un prix très modique. C'est pour tous les jeunes et pour ceux dont le cœur leur permet de le demeurer...

● La jeune chanteuse d'origine sherbrookeuse Karo est en voie de connaître le plus grand succès de sa carrière sur 45-tours avec "Des gens sympathiques". Chanson fort sympathique d'ailleurs...

● Le magazine-étudiant "Option 1-5" qui était présenté tous les dimanches matins à l'écran de Télé-7, a rendu l'âme. Conçue et animée par de jeunes étudiants du secondaire, c'était pourtant une émission intéressante et fort bien faite. Le poste de télévision local avait-il de bonnes raisons pour la retirer de son horaire, soudainement, sans avertissement préalable? Les téléspectateurs ont le droit de se poser cette question...

● La discothèque sherbrookeuse "Inter-Mug" qui avait dû interrompre ses activités pour une période indéterminée il y a plusieurs semaines à la suite d'incidents regrettables, ouvrira de nouveau ses portes le samedi soir 13 février courant. Les "incidents regrettables" étaient survenus après que l'on eût admis à l'entrée des jeunes en dépit du fait qu'ils ne répondaient pas aux exigences de la salle. S'en est suivie la pagaille. Il se serait donc ridiculé de répéter les mêmes erreurs au cours des prochaines semaines et d'autant plus inadmissible de priver d'un loisir des centaines de jeunes aux bonnes intentions au profit de quelques voyous sans cervelle...

André BERNIER

Le palmarès des jeunes

SUCCES FRANÇAIS ET QUEBÉCOIS

- 1—J'CHU D'BONNE HUMEUR (Nestor)
- 2—DES GENS SYMPATHIQUES (Karo)
- 3—SI JE POUVAIS TE FAIRE UN ENFANT (Marc Hamilton)

SUCCES AMÉRICAINS

- 1—KNOCK THREE TIMES (Dawn)
- 2—MY SWEET LORD (George Harrison)
- 3—LONELY DAYS (Bee Gees)

LA TRIBUNE jeunesse

Entrevue avec Michel Marengo

Texte Paul BIRON

Le système d'éducation actuel, ce système qu'on a beaucoup critiqué, dont on se demande s'il est efficace, répond-il aux aspirations des jeunes? Cette génération montante, comme on l'appelle, peut-elle s'épanouir pleinement, atteindre le fond d'elle-même à travers nos maisons d'éducation. Le secondaire, le collégial et l'université sont-ils aptes à jouer leur rôle? Nous allons tenter de le savoir en causant avec M. Michel Marengo, directeur du bureau régional du ministère de l'Éducation, bureau qui sert de lien dans les deux sens entre la population et le ministère. M. Marengo a bien voulu répondre à nos questions, et vous pourrez lire, la semaine prochaine, la deuxième partie de notre entretien, intitulée "Les jeunes revendiquent...". Cette semaine, voyons si l'Éducation est en bonne santé.

Q. Est-ce que l'évolution prévue depuis quelques années par le rapport Parent s'est produite de façon satisfaisante?

R. "Tout dépend de ce qu'on entend par évolution. Satisfaisante d'une part, pour ce qui est de la mise en place des structures proposées par le rapport Parent. Il faut considérer que le rapport Parent proposait un changement draconien de la situation. Il y a eu toute la régionalisation sur le plan scolaire et, ce qui viendra bientôt, le regroupement des commissions scolaires élémentaires. On peut dire que sur le plan des structures, les CEGEP sont en place. Il y a une coordination qui s'amorce au niveau des universités. Donc, sur le plan des structures, l'évolution est satisfaisante; elle aurait pu être plus rapide ou moins rapide, c'est une question d'opinion. Sur le plan des attitudes, c'est beaucoup plus lent. Plusieurs vont dire que ça n'est pas satisfaisant, mais là encore, peut-

on amener une population à changer d'attitude du jour au lendemain? Une attitude, c'est une manière d'être, c'est quelque chose de très lent à modifier. Il y a eu évolution sur le plan des attitudes, mais je pense que cette évolution devra s'accélérer, surtout à cause du phénomène de la génération montante qui elle, a totalement des attitudes qui, prises globalement, s'opposent à celles qu'on a connues jusqu'ici chez la génération en place. A mon sens, pour ce qui est de la philosophie prônée par le rapport

plutôt que dans des structures bien établies. En eux-mêmes, les cadres qu'on est en train de mettre en place ne sont pas rigides, ce sont les personnes. C'est là qu'arrive la question des attitudes.

Q. Va-t-on répandre plus encore les polyvalentes et les CEGEP?

R. Oui. La polyvalence n'est pas encore en place. On a mis sur pied les structures administratives, mais la polyvalence est beaucoup plus une façon d'aborder les connaissances et surtout de les offrir: ça, ce

labe de niveau collégial. Il va falloir réfléchir énormément là-dessus, parce qu'il ne faudrait pas que les CEGEP, faute de moyens, donnent un niveau d'enseignement qui soit l'équivalent d'un niveau secondaire. C'est ce qui peut se produire s'il y a trop de CEGEP, et si les CEGEP ne regroupent pas des populations suffisantes. Il y a tout l'aspect de l'équipement, qui, financièrement, est énormément lourd. Lorsqu'il faut former des gens en informatique, en techniques médicales, en mécanique qui coûte cher, et ça ne peut pas être offert dans tous les CEGEP, à la grandeur de la province."

Q. Quel était, avant la création du ministère de l'Éducation, le niveau d'instruction moyen des Québécois?

R. "Je pense que c'était environ sept ans de scolarité, à peine sept ans de scolarité. L'objectif actuel, c'est de scolariser tout le monde au niveau secondaire. Dans le moment, pour ce qui est de la génération montante, cet objectif est atteint à toute fin pratique, mais non pour ce qui est de la population globale. C'est pourquoi tant de gens reviennent aux études pour parfaire, dans certains cas, des études primaires, et dans d'autres cas, des études secondaires. Le ministère prévoit naturellement augmenter encore ce niveau d'instruction. Par contre, il y a un phénomène qui se produit à l'heure actuelle: c'est ce que les Anglais appellent les "drop-out", et qu'on appelle "la désaffection des étudiants vis-à-vis des études formelles". Cela est dû pour une part à ce que certains étudiants, face à leurs besoins, voyant ce qui est offert et ce qui est offert ne répondant pas à leurs aspirations, se retirent des études. Il y a là un phénomène qui prend de l'ampleur et sur lequel on doit se pencher pour y trouver vraiment une solution."

Parent, le travail est beaucoup plus de changer les attitudes".

Q. Le système actuel satisfait-il aux demandes longtemps en cours?

R. "Le système actuel, c'est celui qu'on est en train de mettre en place. Au fur et à mesure qu'on applique les recommandations du rapport Parent, on s'aperçoit qu'il faut les compléter, parce qu'il y a l'évolution. De fait, je pense qu'il faut s'orienter vers un système dont les structures seront très flexibles, parce que la société évolue continuellement, et à un rythme de plus en plus accéléré. Il va falloir s'habituer à vivre dans ces cadres généraux



Michel Marengo. La réforme n'est pas terminée; elle commence. (Photo La Tribune, par Royal Roy)

Ivraie/blé

par Gérard Thibault, prêtre

Un voyage à la lune s'accompagne toujours d'une dépense énorme d'énergies humaines, de carburant, de temps, d'argent. A chaque départ, des manifestants, surtout des pauvres pris par le quotidien terrestre, cherchent à crier plus haut que les fusées. Selon eux, il serait plus sage d'affecter ces ressources au bien-être de la terre.

Certes les contestataires ont mille fois raison de dénoncer la pauvreté. Mais ont-ils raison de vouloir empêcher l'homme de dominer le cosmos? Ne devraient-ils pas plutôt huer les dépenses fantastiques de l'armement?

"Il faudrait un jour répertorier ce que l'on pourrait appeler les 'retombées spatiales', c'est-à-dire les bénéfices que l'humanité retire déjà de l'ère spatiale. Il serait surprenant de constater jusqu'à quel point notre vie quotidienne profite de nombreuses découvertes faites dans la préparation de la conquête de l'espace. La médecine et l'industrie en sont les premiers bénéficiaires". (Jean-Paul Daze)

"Le FLP (Front de Libération des Femmes) est à mettre en marche un service pour aider les femmes à se procurer un avortement légal. L'Hôpital Général de Montréal et l'hôpital Jewish General acceptent d'aider certaines catégories de femmes; les hôpitaux à mentalité catholique retardent comme il se doit". (Lettre ouverte du FLP à Jacques Henripin).

"Le commandement est formel et absolu: 'Tu te tueras point' (Ex. 20, 13). L'avortement a été considéré comme homicide dès les premiers siècles de l'Eglise, et rien ne permet aujourd'hui de la considérer autrement. Car l'enfant, nous disent les généticiens, est, dès sa conception, doué de caractéristiques propres d'une vie qui, pour être tributaire d'un milieu privilégié de développement, n'en est pas moins autonome" (Cardinal Villot). Les catholiques se tiennent donc à l'avant-garde quand il s'agit de protéger la vie humaine, surtout celle des faibles. Qui est plus faible — et plus innocent, pourrions-nous ajouter, — qu'un enfant à l'état de fœtus?

"Les manufacturiers déversent régulièrement des tonnes d'aliments ou d'autres produits, qui sont en surplus, imparfaits (même légèrement) ou encore invendables. Ils pourraient toujours les vendre à des prix inférieurs ou même les donner, mais ils n'auraient alors au marché. Ont été jetés aux ordures, par exemple, à Montréal:

200 tonnes de cigarettes d'une nouvelle marque qui n'a pas eu le succès attendu;

— 200 téléviseurs de marque japonaise, ayant "une" défectuosité; il était plus facile de s'en débarrasser que de les faire réparer;

— 200.000 livres de fromage, un plein camion-remorque de cornichons, un plein camion encore de caramels: les étiquettes des caramels étaient mal imprimées". (Reportage de Rose-Anne Giroux de la Presse).

"Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir". (Lettre de Paul aux Hébreux, 13.16).

LA TRIBUNE religieuse

Quand les libertés civiles subissent des restrictions

Depuis octobre dernier, les libertés civiles ont connu des limitations très pénibles. Les citoyens subissent des restrictions sévères de leur pouvoir d'agir dans les limites et sous la protection des lois, sans être contraints par d'autres.

Les libertés civiles, qui sont des libertés de l'agir extérieur, demeurent toujours très nécessaires à l'exercice de la liberté tout court, la plus importante, cette liberté intérieure qui consiste dans "la faculté de se déterminer soi-même, indépendamment des forces extérieures d'ordre irrational comme l'émotion, la passion, la routine, et indépendamment aussi des influences extérieures abusives que sont les violences sous toutes leurs formes (physique, verbale, morale, etc.)".

A qui la faute si nous sommes privés de plusieurs libertés civiles? Evidemment, la responsabilité de ces limitations retombe en premier lieu sur les auteurs des enlèvements de M. Cross et de M. Laporte, sur les assassins de ce dernier, sur les fauteurs professionnels ou non de la violence. Si ces criminels (encore juridiquement inconnus tant qu'un tribunal impartial ne les aura pas indiqués à la suite d'un jugement équitable) avaient respecté la liberté et la vie des autres, les gouvernements n'auraient pas eu l'occasion de limiter (avec exagération, selon plusieurs) les libertés civiles.

Et, par le fait même, auraient été écartés à la source plusieurs abus inadmissibles, comme l'arrestation et la détention d'innocents, l'intrusion du pouvoir législatif auprès du pouvoir judiciaire, le détournement des cours de justice en tribune politique de l'indépendantisme et du fédéralisme, un usage fâcheux des procédures judiciaires, une attaque systématique contre l'appareil judiciaire, les juges qu'on juge, les jurés qu'on accuse sans preuve d'être tous à l'avance partiaux, etc.

Il serait également très important de pouvoir distinguer les limitations inutiles de celles qui sont nécessaires, afin d'éviter une condamnation globale qui serait injuste. Il serait encore nécessaire de dénoncer les abus de tous les partis en cause et de ne pas s'acharner sur un seul.

Et, surtout, il faudrait proposer des moyens d'en arriver à assainir le climat social. La

restauration des libertés civiles ne se trouve que là.

Il serait donc urgent de se départir de la mentalité un peu trop adolescente de certains films comme "Z" et les "West-terns", dans lesquels les bons sont obligatoirement toujours bons et les méchants nécessairement toujours tout à fait méchants.

Seul un renouveau de l'amour chrétien jusqu'au renoncement de soi-même avec ses fleurs que sont la justice et la vérité nous



Ce pauvre souffre-t-il à cause du voyage à la lune? De l'armement? Du gaspillage? De son manque d'initiative? De l'égoïsme des autres? Du chômage? Du manque d'un revenu annuel garanti? De l'aide aux pays en voie de développement?

libertés civiles, chacun selon son rang et sa responsabilité.

Il serait également très important de pouvoir distinguer les limitations inutiles de celles qui sont nécessaires, afin d'éviter une condamnation globale qui serait injuste.

Il serait encore nécessaire de dénoncer les abus de tous les partis en cause et de ne pas s'acharner sur un seul.

Et, surtout, il faudrait proposer des moyens d'en arriver à assainir le climat social. La

reconduira à l'idéal des libertés civiles que proposait une fois de plus Vatican II.

"Au demeurant, il faut observer la règle générale de la pleine liberté dans la société, selon laquelle on doit reconnaître à l'homme le maximum de liberté et ne restreindre celle-ci que lorsque c'est nécessaire et dans la mesure où c'est nécessaire".

Et un retour des libertés civiles insufflera un regain à la liberté intérieure.

Gérard Thibault, prêtre.

Que faut-il penser de l'euthanasie?

Le Cardinal Villot, dans une lettre pontificale au Congrès de la Fédération internationale des associations médicales catholiques (3 octobre 1970), apporte une réponse à ces questions.

"C'est une tentation, en effet, que de vouloir attenter à la vie de l'homme sous le fallacieux prétexte de lui procurer une mort douce et tranquille, plutôt que de le voir continuer une vie désespérante ou une agonie atroce. Sans le consentement du malade, l'euthanasie est un homicide; son consentement en fait un suicide. Ce qui est moralement un crime ne saurait, sous aucun prétexte, devenir légal."

Il faut souligner en même temps que le caractère sacré de la vie est ce qui interdit au médecin de tuer et qui lui fait en même temps un devoir de s'employer, par toutes les ressources de son art, à lutter contre la mort. Mais ce n'est pas faire pour autant au praticien une obligation d'utiliser toutes les techniques de survie que lui offre une science infatigablement créatrice. Dans bien des cas, ne serait-ce pas une torture inutile de l'imposer la réanimation végétative dans la phase ultime d'une maladie incurable? Le devoir du médecin est bien plutôt alors de s'employer à calmer la souffrance, au lieu de vouloir prolonger le plus longtemps possible, par n'importe quel moyen et dans n'importe quelle condition, une vie qui n'est plus pleinement humaine et qui va naturellement vers son dénouement: l'heure inéluctable et sacrée de la rencontre de l'âme avec son créateur, à travers un passage douloureux qui la fait participer à la passion du Christ. En cela aussi, le médecin doit respecter la vie.

Rôle dynamique rempli par la Communauté chrétienne

Par SERGE HOULE

La Communauté chrétienne de l'Université de Sherbrooke (C.C.U.S.) a rempli, depuis son existence sur le campus, un rôle dynamique de rassemblement et de service auprès des étudiants et de la population. Elle a donné naissance à plusieurs organismes de service qui, aujourd'hui, continuent de répondre à des besoins divers: préparation au mariage, montée Saint-Benoît, Chantiers étudiants, etc...

Les Chantiers, un service essentiel

Les Chantiers étudiants sont un organisme indépendant affilié à la C.C.U.S. La caractéristique principale de l'action des Chantiers réside dans le fait qu'elle porte sur des secteurs défavorisés afin d'aider les personnes qui en ont le plus urgent besoin. Le travail des Chantiers s'effectue dans cinq grands chantiers: aide matérielle, hôpital d'Youville, aide aux étrangers, alphabétisation, C.H.U.

Eventail de besoins

90 personnes travaillent actuellement au sein des Chantiers. Ce sont en majorité des étudiants universitaires, des travailleurs hospitaliers et des professeurs. Ces personnes travaillent dans neuf secteurs actifs au sein des Chantiers: aide à domicile, travail dans les foyers, visites aux malades, liturgie, cours de catéchèse, cours de français aux étudiants étrangers, accueil dans les foyers, cours de français et d'arithmétique pour adultes, projet - pilote au C.H.U.

Service de pointe

La description de ces services démontre bien le souci de cet organisme de répondre à des besoins de pointe souvent oubliés par les organismes officiels. Dans certains cas, il s'agit d'apporter

une aide matérielle; dans d'autres circonstances, il s'agit d'une aide intellectuelle, morale ou spirituelle. Une description plus détaillée des secteurs d'activité des Chantiers permet de mieux démontrer ce point:

— "Trente-cinq (35) personnes ont travaillé régulièrement dans les foyers pour vaquer aux soins du ménage, reconforter physiquement et moralement les malades handicapés et transmettre leur joie de vivre..."

— Le Chantier de l'hôpital d'Youville compte une trentaine de personnes réparties en trois secteurs: rencontres humaines avec les malades, animation de la messe du dimanche et cours dynamique de catéchèse sur des sujets d'actualité...

— Des cours de français sont donnés bénévolement à des étudiants étrangers, sur le campus. Ils sont Espagnols, Égyptiens, Anglais, Tchèques, Portugais, etc...

— Les étudiants étrangers sur le campus ont l'occasion d'être accueillis dans nos foyers pour y vivre une expérience familiale par l'intermédiaire des Chantiers...

— Des cours de perfectionnement individuel ou en groupe pour adultes sont réalisés par huit membres des Chantiers dans le cadre du secteur de l'alphabétisation...

— Neuf étudiants font de l'action préventive auprès de familles à problèmes multiples, en collaboration avec la clinique familiale du C.H.U."

Financement

Afin de mener à bien toutes les activités mises en oeuvre, les Chantiers étudiants se financent par le truchement de dons offerts par le corps professoral et quelques amis de l'Université de Sherbrooke.

Signalons enfin que les renseignements contenus dans cet article nous ont été livrés par Mlle Monique Roy, étudiante à la Formation des Maîtres et membre de la C.C.U.S.

L'opinion de Camille Audet



Prenons nos affaires en main

Samedi dernier je citais quelques chiffres bien incomplets d'ailleurs pour illustrer notre force tout en déclarant que nous devons exploiter le potentiel qui est nôtre, tout comme celui encore à l'état latent à l'intérieur de chacun de nous et de nos mouvements lequel par le fait même est immobile donc inpuissant à produire ce dont il pourrait.

Chacun de nous doit prendre ses responsabilités et agir suivant ses goûts, aptitudes et aspirations afin de participer à l'élaboration tant sur le plan des idées que des actes à des projets propres à mieux se défendre et aussi à contraindre l'exploitation que nous dénonçons avec vigueur. La classe populaire s'est donnée des mouvements bien organisés et structurés avec des membres à profusion, des actifs à coup de milliards et un chiffre d'affaires des plus respectables. Ces mouvements ont, de lourdes responsabilités et les dirigeants, administrateurs et autres se doivent de bien remplir leur rôle afin que les espoirs de millions de gens ne s'éffritent pas les uns après les autres.

Que l'on parle du mouvement Desjardins ou bien de centrales syndicales il serait malhonnête de déclarer voir même d'insinuer qu'ils n'ont pas rendus de précieux services tant à l'individu qu'à des milliers de familles. Ceci est indéniable et les actes posés sont là pour le prouver. Rien n'est parfait et si beaucoup de choses furent accomplies il n'en demeure pas moins vrai que beaucoup reste à faire. Notre situation à nous classe populaire est là pour le démontrer puisque le marxisme n'est pas un rêve mais une réalité bien constante qui se perpétue.

Je ne comprends pas pourquoi le mouvement coopératif Desjardins face à l'exploitation de ses membres surtout le marché de consommation ne réagit pas plus qu'il le fait présentement. Il est inconcevable qu'avec toutes les institutions attachées au mouvement que ce dernier laisse ses membres se faire exploiter de plus bel. Les gars de la base se sentent frustrés et délaissés leurs mouvements et fondent des Caisses d'économie et des coopératives de tous genres. Pourtant nous avons notre mouvement. Serait-il devenu trop imposant, trop embourgeoisé et commencerait-il à se frotter du pourquoi de son existence et du rôle premier qu'il a, à jouer, parmi cette classe sociale qui a mis tellement d'espoir en fondant Caisses populaires et tout le reste qui a suivi. Le gars de la base a des idées à formuler, des suggestions à faire, des plans à proposer, des projets à concrétiser et son mouvement doit lui faciliter la tâche en l'aidant d'une façon financière, technique ou autres à la réalisation de choses qui rencontrent les goûts, desirs et aptitudes de chacun. Le membre doit avoir de l'initiative et faire par lui-même, pour lui-même. Va-t-on le comprendre d'une façon pratique avant qu'il ne soit trop tard?

Le mouvement coopératif Desjardins avec tous ses "Pop sac à vie" ou "Pop sac à café" doit et a, pour informer à fond tous ses membres sur tous les avantages, services ou autres qu'ils peuvent retirer de leurs mouvements. Il doit aussi mettre sur pied des services de défense, de promotion, d'orientation, de prévention, de guides, de dépannages, bref le mouvement doit créer ou aider à la fondation sur tous les plans de ce qui peut faire la promotion de la classe populaire et l'aider concrètement à se défendre contre l'exploitation qu'il subit sur le marché dit consommation et ça englobe tellement de choses.

Le mouvement doit sortir l'argent à ces fins et il en a. De toute façon l'argent ainsi dépensé, sera plus que remboursé par une recrudescence des affaires.

La chronique du bureau régional de diffusion du français

Magasinez les yeux ouverts

Une fois dans sa vie il faut prendre le temps d'observer la langue d'affichage que les magasins de Sherbrooke nous refilent sans remords.

"Léger Ouate de fibre 100% Polyester Blanc Non-Allergique". "S'il n'appartient pas sur le plancher Ramassez-le".

La langue d'affichage est souvent une traduction qui veut nous informer des règles à suivre ou des qualités de la marchandise. Ces exemples-ci sont extrêmes puisqu'ils se situent à la limite de l'incompréhension.

Le client a toujours raison

Nous ne sommes pas très exigeants (nous sommes bien doux, nous sommes bien dociles et nous sommes bien humbles)... car si nous l'étions, si peu soit-il, on n'oserait pas nous présenter un langage qui ne signifie rien. Nous oublions trop que la masse des francophones représente un important pouvoir d'achat... et que, dans bien des cas, un client au comptoir est un homme intelligent, respectable, sensé... un homme qui a toujours raison quoi!

Ah! si nous avions des dents!

Tant que nous ne serons pas conscients du fait qu'un magasin qui subsiste dans une ville majoritairement francophone doit respecter la langue du client... nous continuerons d'acheter les yeux fermés.

Vous — Le B.R.D.F. — Les magasins

Après quelques rencontres avec des directeurs généraux de magasins, nous avons constaté que le B.R.D.F. était désiré et accueilli si d'abord la

Le français "en vente" dans les magasins

clientèle (c'est-à-dire chacun d'entre nous) avait déjà remarqué la qualité de l'affichage du magasin.

"C'est gênant de critiquer le français qu'on nous présente sur les annonces."

Cette phrase on l'entend souvent et pas seulement de la part des gens qui ont peu d'instruction. Pourquoi cette gêne? Pourquoi toujours entendre que d'autres fassent les démarches? La langue française appartient à celui qui l'utilise. "La langue qu'on affiche appartient à celui auquel elle s'adresse... nous avons des droits, au fond".

L'étudiant

Pourquoi l'étudiant serait-il gêné? Sa classe de français, au contraire, doit l'amener à poser un oeil critique sur le visage linguistique de Sherbrooke. Il doit se sentir mal à l'aise devant une langue incompréhensible, devant les fautes de grammaire bien élémentaires qu'on remarque souvent, devant les raisons sociales anglaises seulement, devant la fausse représentation du Canadien français qui se nomme Tremblay, Morin, Belisle etc., comme tout le monde et qui affiche: "Tremblay, Morin, Belisle... hardware Ltd".

Les autres?

Pour celui qui voudrait corriger et améliorer l'affichage il y a le service de consultation linguistique du B.R.D.F. (563-4460 poste 274). Nous donnerons, de plus, la correction des fautes les plus évidentes lors de nos prochaines chroniques.

Le B.R.D.F. ne veut pas chercher des puces mais tenter de redresser une situation linguistique qui peut s'améliorer de jour en jour avec la participation de tous et de chacun.

LA TRIBUNE familiale

La maison: un hôtel pour les jeunes!

Les jeunes ne croient plus dans la famille, ils sont toujours partis avec leurs amis, la maison est devenue un hôtel pour eux. Telles sont les réflexions qu'on entend souvent au sujet de la jeunesse et auxquelles on pourrait ajouter d'autres idées comme la famille est en train de disparaître; les jeunes ne croient plus à rien.

Erreur!

Des commentaires comme ceux-là reflètent-ils vraiment la réalité? Que l'intérêt d'un gars ou d'une fille soit de plus en plus porté vers l'extérieur de la famille, c'est souhaitable puisque le but de toute éducation c'est de rendre libre un enfant. Que les idées et les valeurs des jeunes ne soient pas toujours conformes aux idées et

aux valeurs des parents, c'est aussi souhaitable. Ils manifestent une auto-détermination qui est d'autant plus nécessaire dans une société où les façons de penser sont de plus en plus nombreuses.

Les expériences de l'âge

Par ailleurs il est important que les jeunes vivent à chaque moment les expériences qui correspondent à leur âge. Si à seize ans on s'intéresse à la danse, il est probable qu'à dix-neuf ans son intérêt se porte ailleurs. Dans une société aux multiples visages, il est important que ces expériences soient pleinement vécues, elles sont des étapes indispensables vers une maturité. Cette façon de voir l'éducation diffère évidemment de celle qu'on avait avant

alors qu'on demandait à un enfant de douze ans d'agir et de penser comme un adulte, aujourd'hui on respecte plus la démarche personnelle de l'adolescent ce qui donne l'espoir d'une maturité plus profondément enracinée.

Dès lors les valeurs propres de la jeunesse s'inscrivent dans le cadre d'une recherche, mal définie parfois, mais sincère de la meilleure position. Ce qui peut parfois paraître un changement d'idées, irresponsabilité est en fait une étape vers la maturité.

Et la Famille

Face à la famille mentionnons deux attitudes de la jeunesse. D'abord dans sa démarche, elle a encore besoin de la

famille comme cadre affectif et lieu de référence qui lui permette d'évaluer chacune des étapes ou des nouvelles valeurs qu'elle examine. Ceci se fait souvent de façon discrète, car il faut sauvegarder l'autonomie qu'on s'est acquis. Pour l'avenir, plusieurs indices nous laissent croire que les jeunes qui formeront une famille y croient et voudront sa réussite. Ceci nous pouvons l'affirmer parce que de plus en plus on choisira d'avoir une famille, parce que le respect de l'autre et la sincérité dans ses relations sont une valeur fondamentalement recherchée par les jeunes. Bref on sera plus conscient du sens et de la valeur de la famille. Tout le reste n'est que modalité.

André Thibault





De nouveaux auteurs aux Editions Cosmos. Il s'agit de MM. Claude Treil et Marcel Portal (au centre). Le premier a signé une thèse doctorale sur "L'indifférence dans l'oeuvre d'Albert Camus" et le second est l'auteur de recueil de poésies intitulé: "Guipure et courtépintes". Ils ont tous deux eu droit aux honneurs d'un lancement officiel. Ils sont ici photographiés en présence de leurs parrains respectifs, M. Dennis Healy, recteur de l'Université Bishop, et M. Jean Houpert, doyen de la faculté des Arts de l'Université de Sherbrooke. (Photo La Tribune, par Studio Zoom)

HORAIRE DE LA TELEVISION

SAMEDI	
12.00-12.30	1. Tour de la terre, enfants
12.30-13.00	2. Bon Week-End
13.00-13.30	3. Earthmen are coming, éducation
13.30-14.00	4. Les aventures de Scary
14.00-14.30	5. Three star bowling
14.30-15.00	6. Scouting today
15.00-15.30	7. Les quatre saisons
15.30-16.00	8. Joe 90, adolescents
16.00-16.30	9. Les quatre saisons
16.30-17.00	10. Les quatre saisons
17.00-17.30	11. Les quatre saisons
17.30-18.00	12. Les quatre saisons
18.00-18.30	13. Les quatre saisons
18.30-19.00	14. Les quatre saisons
19.00-19.30	15. Les quatre saisons
19.30-20.00	16. Les quatre saisons
20.00-20.30	17. Les quatre saisons
20.30-21.00	18. Les quatre saisons
21.00-21.30	19. Les quatre saisons
21.30-22.00	20. Les quatre saisons
22.00-22.30	21. Les quatre saisons
22.30-23.00	22. Les quatre saisons
23.00-23.30	23. Les quatre saisons
23.30-24.00	24. Les quatre saisons
24.00-24.30	25. Les quatre saisons
24.30-25.00	26. Les quatre saisons
25.00-25.30	27. Les quatre saisons
25.30-26.00	28. Les quatre saisons
26.00-26.30	29. Les quatre saisons
26.30-27.00	30. Les quatre saisons
27.00-27.30	31. Les quatre saisons
27.30-28.00	32. Les quatre saisons
28.00-28.30	33. Les quatre saisons
28.30-29.00	34. Les quatre saisons
29.00-29.30	35. Les quatre saisons
29.30-30.00	36. Les quatre saisons
30.00-30.30	37. Les quatre saisons
30.30-31.00	38. Les quatre saisons
31.00-31.30	39. Les quatre saisons
31.30-32.00	40. Les quatre saisons
32.00-32.30	41. Les quatre saisons
32.30-33.00	42. Les quatre saisons
33.00-33.30	43. Les quatre saisons
33.30-34.00	44. Les quatre saisons
34.00-34.30	45. Les quatre saisons
34.30-35.00	46. Les quatre saisons
35.00-35.30	47. Les quatre saisons
35.30-36.00	48. Les quatre saisons
36.00-36.30	49. Les quatre saisons
36.30-37.00	50. Les quatre saisons
37.00-37.30	51. Les quatre saisons
37.30-38.00	52. Les quatre saisons
38.00-38.30	53. Les quatre saisons
38.30-39.00	54. Les quatre saisons
39.00-39.30	55. Les quatre saisons
39.30-40.00	56. Les quatre saisons
40.00-40.30	57. Les quatre saisons
40.30-41.00	58. Les quatre saisons
41.00-41.30	59. Les quatre saisons
41.30-42.00	60. Les quatre saisons
42.00-42.30	61. Les quatre saisons
42.30-43.00	62. Les quatre saisons
43.00-43.30	63. Les quatre saisons
43.30-44.00	64. Les quatre saisons
44.00-44.30	65. Les quatre saisons
44.30-45.00	66. Les quatre saisons
45.00-45.30	67. Les quatre saisons
45.30-46.00	68. Les quatre saisons
46.00-46.30	69. Les quatre saisons
46.30-47.00	70. Les quatre saisons
47.00-47.30	71. Les quatre saisons
47.30-48.00	72. Les quatre saisons
48.00-48.30	73. Les quatre saisons
48.30-49.00	74. Les quatre saisons
49.00-49.30	75. Les quatre saisons
49.30-50.00	76. Les quatre saisons
50.00-50.30	77. Les quatre saisons
50.30-51.00	78. Les quatre saisons
51.00-51.30	79. Les quatre saisons
51.30-52.00	80. Les quatre saisons
52.00-52.30	81. Les quatre saisons
52.30-53.00	82. Les quatre saisons
53.00-53.30	83. Les quatre saisons
53.30-54.00	84. Les quatre saisons
54.00-54.30	85. Les quatre saisons
54.30-55.00	86. Les quatre saisons
55.00-55.30	87. Les quatre saisons
55.30-56.00	88. Les quatre saisons
56.00-56.30	89. Les quatre saisons
56.30-57.00	90. Les quatre saisons
57.00-57.30	91. Les quatre saisons
57.30-58.00	92. Les quatre saisons
58.00-58.30	93. Les quatre saisons
58.30-59.00	94. Les quatre saisons
59.00-59.30	95. Les quatre saisons
59.30-60.00	96. Les quatre saisons
60.00-60.30	97. Les quatre saisons
60.30-61.00	98. Les quatre saisons
61.00-61.30	99. Les quatre saisons
61.30-62.00	100. Les quatre saisons

DIMANCHE

12.00-12.30	1. Tour de la terre, enfants
12.30-13.00	2. Bon Week-End
13.00-13.30	3. Earthmen are coming, éducation
13.30-14.00	4. Les aventures de Scary
14.00-14.30	5. Three star bowling
14.30-15.00	6. Scouting today
15.00-15.30	7. Les quatre saisons
15.30-16.00	8. Joe 90, adolescents
16.00-16.30	9. Les quatre saisons
16.30-17.00	10. Les quatre saisons
17.00-17.30	11. Les quatre saisons
17.30-18.00	12. Les quatre saisons
18.00-18.30	13. Les quatre saisons
18.30-19.00	14. Les quatre saisons
19.00-19.30	15. Les quatre saisons
19.30-20.00	16. Les quatre saisons
20.00-20.30	17. Les quatre saisons
20.30-21.00	18. Les quatre saisons
21.00-21.30	19. Les quatre saisons
21.30-22.00	20. Les quatre saisons
22.00-22.30	21. Les quatre saisons
22.30-23.00	22. Les quatre saisons
23.00-23.30	23. Les quatre saisons
23.30-24.00	24. Les quatre saisons
24.00-24.30	25. Les quatre saisons
24.30-25.00	26. Les quatre saisons
25.00-25.30	27. Les quatre saisons
25.30-26.00	28. Les quatre saisons
26.00-26.30	29. Les quatre saisons
26.30-27.00	30. Les quatre saisons
27.00-27.30	31. Les quatre saisons
27.30-28.00	32. Les quatre saisons
28.00-28.30	33. Les quatre saisons
28.30-29.00	34. Les quatre saisons
29.00-29.30	35. Les quatre saisons
29.30-30.00	36. Les quatre saisons
30.00-30.30	37. Les quatre saisons
30.30-31.00	38. Les quatre saisons
31.00-31.30	39. Les quatre saisons
31.30-32.00	40. Les quatre saisons
32.00-32.30	41. Les quatre saisons
32.30-33.00	42. Les quatre saisons
33.00-33.30	43. Les quatre saisons
33.30-34.00	44. Les quatre saisons
34.00-34.30	45. Les quatre saisons
34.30-35.00	46. Les quatre saisons
35.00-35.30	47. Les quatre saisons
35.30-36.00	48. Les quatre saisons
36.00-36.30	49. Les quatre saisons
36.30-37.00	50. Les quatre saisons
37.00-37.30	51. Les quatre saisons
37.30-38.00	52. Les quatre saisons
38.00-38.30	53. Les quatre saisons
38.30-39.00	54. Les quatre saisons
39.00-39.30	55. Les quatre saisons
39.30-40.00	56. Les quatre saisons
40.00-40.30	57. Les quatre saisons
40.30-41.00	58. Les quatre saisons
41.00-41.30	59. Les quatre saisons
41.30-42.00	60. Les quatre saisons
42.00-42.30	61. Les quatre saisons
42.30-43.00	62. Les quatre saisons
43.00-43.30	63. Les quatre saisons
43.30-44.00	64. Les quatre saisons
44.00-44.30	65. Les quatre saisons
44.30-45.00	66. Les quatre saisons
45.00-45.30	67. Les quatre saisons
45.30-46.00	68. Les quatre saisons
46.00-46.30	69. Les quatre saisons
46.30-47.00	70. Les quatre saisons
47.00-47.30	71. Les quatre saisons
47.30-48.00	72. Les quatre saisons
48.00-48.30	73. Les quatre saisons
48.30-49.00	74. Les quatre saisons
49.00-49.30	75. Les quatre saisons
49.30-50.00	76. Les quatre saisons
50.00-50.30	77. Les quatre saisons
50.30-51.00	78. Les quatre saisons
51.00-51.30	79. Les quatre saisons
51.30-52.00	80. Les quatre saisons
52.00-52.30	81. Les quatre saisons
52.30-53.00	82. Les quatre saisons
53.00-53.30	83. Les quatre saisons
53.30-54.00	84. Les quatre saisons
54.00-54.30	85. Les quatre saisons
54.30-55.00	86. Les quatre saisons
55.00-55.30	87. Les quatre saisons
55.30-56.00	88. Les quatre saisons
56.00-56.30	89. Les quatre saisons
56.30-57.00	90. Les quatre saisons
57.00-57.30	91. Les quatre saisons
57.30-58.00	92. Les quatre saisons
58.00-58.30	93. Les quatre saisons
58.30-59.00	94. Les quatre saisons
59.00-59.30	95. Les quatre saisons
59.30-60.00	96. Les quatre saisons
60.00-60.30	97. Les quatre saisons
60.30-61.00	98. Les quatre saisons
61.00-61.30	99. Les quatre saisons
61.30-62.00	100. Les quatre saisons

COURS DE PEINTURE ET DESSIN

Débutant lundi, 8 février et mardi, 9 fév.

Pour l'inscription : se présenter tous les jours, de 1h.30 à 8h.00 p.m., à :

La Galerie Art Pictural

439, rue Alexandre — Sherbrooke

Tél. : 569-7006 ou 864-4540

Ces cours sont de culture personnelle.

48247

RENÉE CLAUDE

MERCREDI — 17 FEVRIER — 20h.30

BILLETS: \$2.50 — \$3.00 — \$3.75 — \$4.50

En vente au guichet du lundi au vendredi de 11h.30 à 18h.00

Nous livrons les billets à domicile, tous les soirs de la semaine, moyennant des frais de service de 15c le billet

Nous acceptons les cartes CHARGEX et BANKAMER.

CENTRE CULTUREL / GRANDE SALLE

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

569-6227

48032

OUVERTURE DE SAISON

HOTEL MANOIR ORFORD

R. R. No 1 — Entre Magog et Eastman

COURSE: TOUS LES DIMANCHES à 1h.30 p.m.

Organisateur: Gilles Hamel.

SPECTACLE et musique de danse.

LES JEUDI, VEN. SAM. et DIM. — et en plus

DISCOTHEQUE ouverte jour et soir

avec nos danseuses à GOGO TOPLESS

ET AUSSI A TOUS LES

DIMANCHES, à 1h. p.m. LA RIGOLADE

AVEC CECILE ET MARCEL

Orchestre de danse,

Dimanche après-midi et soir

48897

COMMENÇANT CETTE SEMAINE

TOUS LES

VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

DANSE

à

L'AUBERGE DES CANTONS

WINDSOR, Qué.

RESERVEZ MAINTENANT POUR :

NOCES, showers, réceptions, etc. . .

48897

COMMENÇANT MARDI le 9 février

le fameux et extraordinaire groupe de 11 musiciens

LES ILLUSTRATIONS

au MOULIN ROUGE

à Sherbrooke

47735

DANSE AU CLUB

Pavillon Windsor

(Rte Brompton-Windsor)

TOUS LES SAMEDIS SOIR

MUSIQUE DE TOUS GENRES

ORCHESTRE Les Sol + Do

48074

COMMENÇANT CETTE SEMAINE

TOUS LES

VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

DANSE

à

L'AUBERGE DES CANTONS

WINDSOR, Qué.

RESERVEZ MAINTENANT POUR :

NOCES, showers, réceptions, etc. . .

48897

COMMENÇANT MARDI le 9 février

le fameux et extraordinaire groupe de 11 musiciens

LES ILLUSTRATIONS

au MOULIN ROUGE

à Sherbrooke

47735

DANSE AU CLUB

Pavillon Windsor

(Rte Brompton-Windsor)

TOUS LES SAMEDIS SOIR

MUSIQUE DE TOUS GENRES

ORCHESTRE Les Sol + Do

48074

COMMENÇANT CETTE SEMAINE

TOUS LES

VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

DANSE

LA TRIBUNE des variétés

Littérature

"La Tôle" ou le choix du refus

— Autant pour les lecteurs avertis que pour les profanes, la parution du premier roman de Gilbert Couture (1) n'est pas passée inaperçue: à Sherbrooke, où la vie littéraire en est restée malheureusement à des balbutiements, on ne peut que se réjouir de la percée du jeune romancier.

Cette percée, semble-t-il, isolée et à la fois très décidée d'un auteur de la région, en dehors de tout milieu soi-disant littéraire, confirme une fois de plus que le fonds de cette culture québécoise n'est pas près de se désintégrer: qu'une oeuvre jaillisse d'une terre aussi peu favorable (malgré les efforts faits par certains groupes ces dernières années) et que volontairement elle se présente avec arrogance et se pose comme "anti-cybernétique", anti-intellectuelle, voilà de quoi faire réfléchir les habitués du monde littéraire.

Le texte est d'un genre assez nouveau, d'un genre qui laisse la parole à l'auteur et qui rend non avenue, sinon mal-honnête, toute critique qui se veut trop explicite.

D'UN ECRAN À L'AUTRE

— (RB) — Carlos Montoya, le guitariste flamenco de réputation internationale, sera l'un des invités de l'émission "Zoom". Les téléspectateurs seront sûrement charmés par sa technique éblouissante, son esprit créateur et la variété de son répertoire. Au même programme: Danielle Odeira, Pauline Julien, Bruce, Daniel Giraud et Dominic.

Voici les titres des meilleurs films qui s'annoncent pour la fin de semaine au petit écran: "La cuisine des anges", une comédie avec Humphrey Bogart et Peter Ustinov, ce soir à 20 heures, au canal 10; "Ville sans pitié", un drame social avec Kirk Douglas, au 7, à 23h. 40, et "Hell Is For Heroes", drame de guerre avec Steve McQueen, au canal 12 à 23h. 45. Et demain, dimanche: "Concerto pour un exil", film africain, à l'écran du canal 2 et à celui du canal 7, à 23h. 30.

Joel Denis n'a vraiment pas de chance. Il devait avoir une chronique régulière dans le cadre de l'émission "Bon appétit". Ça n'a pas marché. Télé-Métropole aurait, assure-t-on, de meilleures propositions à lui faire prochainement.

Si jamais Télé-Métropole ou Radio-Canada songeait à produire une émission de fin de soirée du genre de celle du "Johnny Cash Show", il pourrait trouver en la personne de Claude Landré un animateur à la verve intarissable et à l'humour caustique, qualités essentielles pour ce genre de travail et que bien peu peuvent prétendre d'avoir.

De scène en scène

TORONTO (PC) — La chanteuse française Mireille Mathieu qui se produit cette semaine dans la vaste salle de 3,155 fauteuils au Centre O'Keefe de Toronto, ne semble pas intimidée pour autant.

Elle rejoint son public dès la première chanson, au dire de la critique torontoise. Bernadette Andrews, du Telegram, lui trouve un genre de Peggy Lee à la française, et William Litterer, du Star, la compare à la regrettable Edith Piaf, en soulignant que la jeune chanteuse de 23 ans ne saurait avoir la même maturité d'expression. De taille menue, comme Edith Piaf, elle est vêtue à peu près de la même façon, robe noire à manches longues, de lignes très simples, indique monsieur Litterer. Il ajoute que la voix d'Edith Piaf atteignait un degré émotif suscité par sa propre expérience de la vie, alors que le cas est différent pour Mireille Mathieu.

HOLLYWOOD (PA) — Le compositeur français bien connu Michel Legrand, est arrivé à Hollywood, venant de Paris,

A l'occasion de son 25e anniversaire

Après sept mois de silence, l'Union théâtrale reprend une année complète d'activités!

SHERBROOKE (Par René Berthiaume) — Il est vrai que l'Union théâtrale de Sherbrooke n'a pas présenté de spectacle depuis plusieurs mois. Mais cela ne veut pas dire qu'elle a été inactive pour autant.

Si aucune pièce n'a été produite par elle depuis le mois de juin 1970, la raison en est qu'il fut impossible de trouver des comédiens disponibles, lorsque l'automne fut venu. Plusieurs de ceux sur lesquels on comptait se sont trouvés, par un concours de circonstances (transferts, nouvel emploi, etc.) dans l'o-

bligation de se décommander. "Il a donc fallu abandonner le projet de pièce que nous avions alors, affirme son directeur M. Lionel Racine. Nous avons décidé qu'il valait mieux ne rien brusquer et attendre un moment plus propice."

On a donc laissé passer la fin de l'année. Et comme 1971 était l'année du 25e anniversaire de fondation de cette compagnie de théâtre on a usé ses énergies plutôt à faire de 1971 une année d'activités vraiment exceptionnelle. Lors d'une conférence de presse tenue au théâtre de

poche de la rue Dufferin M. Lionel Racine a laissé savoir que l'Union théâtrale se proposait d'être active de façon permanente y compris cet été à l'occasion de ce 25e anniversaire.

Ce que l'on sait pour l'instant c'est qu'il a fait appel à la collaboration de figures bien connues de l'activité théâtrale de Sherbrooke du moins pour la préparation du premier spectacle de la saison. Il s'agit de Mme Rita Labelle qui signera la mise en scène d'une pièce de Georges Feydeau "Ne te promène donc pas toute nue" et

d'André Poulin qui a créé spécialement pour l'Union théâtrale une pièce fantaisiste qui a pour titre: "Coccirico c'est l'heure" une parodie sur les émissions de télévision.

M. Racine n'a pas voulu dire en quoi se composerait le programme pour l'année 1971 toute entière car "tout le reste n'est qu'à l'état de projets actuellement". Ce qui est sûr c'est que l'Union théâtrale va tenter l'impossible cette année pour reconquérir son prestige et son dynamisme bref pour célébrer avec éclat ses 25 ans d'âge ce qui sera tout à la fois un couronnement et un nouveau départ.

Mais il n'y a pas que de nouveaux collaborateurs à l'Union théâtrale mais aussi beaucoup de nouveaux comédiens. M. Racine est conscient du fait que l'Union théâtrale a une vocation bien particulière en ce sens qu'elle est aussi une école active de théâtre. C'est pourquoi tous les jeunes que le théâtre intéresse qui ont un certain talent sinon un talent certain y sont toujours les bienvenus. Beaucoup pour y avoir fait leurs premières armes sont aujourd'hui devenus des comédiens professionnels et Jean Besré est l'un de ceux-là. M. Racine se plaît souvent à nous le rappeler, avec une satisfaction et une fierté d'ailleurs bien légitimes.

Comme il est très fier de dire qu'en l'espace de 24 ans, l'Union théâtrale a remporté le nombre imposant de 43 trophées à l'occasion de divers festivals. Mais depuis trois ans, l'Union théâtrale a cessé de participer à toute manifestation compétitive. Lorsque le rideau s'ouvrira le 14 février sur "Coccirico, c'est l'heure", il s'agira là de la 2381e représentation et de la 62e production de l'Union théâtrale, depuis sa création le 13 novembre 1946.

Ce programme double, dont les représentations s'échelonnent sur une période de deux mois, réunira dans sa première partie Robert De Courcelle, animateur de radio et de télévision bien connu, et Lionel Racine. La pièce de Georges Feydeau, pour sa part, sera défendue par une équipe de comédiens se composant de Gertrude Scalabrini, Armand Larocque, Réjean Chaloux, Jean Larkin et Richard Plante.

LA TRIBUNE des variétés

A Kiné-art, lundi

UN FILM-BRASIER: "ANTONIO DAS MORTES"

- Prix de la mise en scène à Cannes 1969.
- Prix Luiz Bunuel.
- Prix de l'Union Internationale des Critiques de Cinéma et de Télévision.
- Prix de l'Association Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai.

Le film conte une aventure du tueur de "cangaceiros", Antonio-Das-Mortes, dans la petite ville de Jardim das Piranhas, au nord-est du Brésil. Le "Colonel" (propriétaire terrien qui impose sa loi à la région) l'a appelé pour écraser une communauté religieuse de paysans affamés, dirigés par une "Sainte". Antonio se heurte à la folie des grandeurs du Colonel, aux ambitions politiques du Délégué de la Police, à la solitude tragique de Laura, compagne du Colonel et maîtresse du Délégué, à l'ivrognerie débauchée du Professeur, au délire religieux du prêtre... Il va surtout devoir affronter une bande de "jaguinhos" (tueurs à gages) aux prétentions mystiques dans un combat épique. Entre la réalité actuelle du "seartao" (région aride du nord-est) et l'image fantaisiste du Passé, Antonio mène sa lutte au nom de ses concepts contradictoires de la morale et de la justice et finit par découvrir le visage de ses vrais ennemis.

En somme un très beau film qui nous plonge dans la réalité, pas toujours gaie, de l'Amérique latine. Plusieurs (qui ont vu le film à l'étranger) nous

ont assuré qu'Antonio-Das-Mortes serait le plus beau film de Kiné-art cette année! Un film à ne pas manquer. Malheureusement, il n'existe qu'une version sous-titrée en français. Qu'importe, ce film saura plaire aux amateurs de vrai cinéma. Pour les autres, voici ce que vous dit Pierre Leroy:

"Antonio das Mortes est un film inconfortable pour les consommateurs de pellicule: par sa forme et par son contenu. La mise en scène de Rocha, entièrement originale à nos yeux, se coupe totalement de la mise en scène américaine et rejette définitivement toute référence à l'art européen. Elle "colle" au comportement des Brésiliens. Elle est donc jaillissante, en perpétuel devenir jamais figée ni rigide: elle se crée mais ne se soumet pas aux canons de "notre esthétique". Et le montage lui-même, comme rythmé par son manque de continuité, danse avec la chronologie du récit. Il est entêtant (surtout vers la fin), comme certains chants, certains parfums. Or les chants, les cris, les plaintes du film nous envoient et nous contraignent à entrer

dans le cercle de violence." (Téléciné 137)

C'est donc un rendez-vous lundi à 20 heures précises à Kiné-

art dans la grande salle du Centre Culturel. Au même programme de la série Civilisation: "The Hero as Artist."



"La leçon", d'Ionesco, met en présence l'un de l'autre un professeur et sa jeune élève (Pierre Gobeil et Micheline Poulin) confrontés par la tragédie du langage. Cette pièce est, avec "Zoo Story", à l'affiche du Théâtre Global de l'Atelier.

COMMENÇANT DEMAIN

18 ANS réservé aux adultes



Pourquoi 13 femmes lui avaient-elles ouvert aussi facilement leur porte?

L'ÉTRANGLEUR DE BOSTON

Tony Curtis-Henry Fonda-George Kennedy

2h.15, 6h.05, 9h.50

Panavision Couleurs par DeLam



100 FUSILS

12h.30, 4h.15, 8h.00

DERNIER JOUR: "Madame Bovary" "L'Angleterre Nue"

GRANADA 53 WELLINGTON N., 562-2940

18 ans

PREMIERE FOIS A SHERBROOKE!

CINEMA REX

VOISIN DU CENTRE D'ACHATS, PLACE BELVEDERE, SHERBROOKE
TELEPHONE: 562-3969

SUR LE BORD DE LA ROUTE, IL CRUT VOIR UN ANGE. HELAS C'ETAIT UNE INGENUE PERVERSE...



UNE JOLIE HIPPIE ARRETE UNE AUTO.



VOYEZ CE QUI ARRIVE A UN HOMME QUI INVITA A MONTER DANS SON AUTO UNE ADOLESCENTE PEU SCRUPLEUSE!

AVEC CLAIRE BLOOM ROD STEIGER JUDY GLESON EN COULEURS

AUTO-STOP GIRL

EN FRANÇAIS

2ème GRAND FILM

VIOLENT!

Les Détresseurs

EN COULEURS



HORAIRE: — SAMEDI ET DIMANCHE "AUTO STOP GIRL" passe à 3h.20, 6h.23 et 9h.55 "LES DÉTRESSEURS" passe à 1h.30, 4h.53 et 8h.15

ETUDIANTS AVEC CARTE D'IDENTITE 70/71 AVEC PHOTO SEULEMENT = 99c

REPRESENTATIONS SPECIALES "POUR TOUS" AUJOURD'HUI SAMEDI ET DEMAIN DIMANCHE APRES-MIDI à 1h.30 POUR VOIR 2 FILMS EN COULEURS "LES DÉTRESSEURS" et COMEDIE ENTREE — 50c POUR LES MOINS DE 14 ANS

CAPITOL PRESENTE

2ème SEMAINE

EN GRANDE PRIMEUR EN FRANÇAIS A SHERBROOKE ET AU QUEBEC

DEPUIS "DANS LA CHALEUR DE LA NUIT" JAMAIS TIBBS NE S'ETAIT TROUVE FACE A UNE TELLE ENIGME!

POUR TOUS

VENEZ RENCONTRER LES DEUX ENFANTS DE SIDNEY POITIER QUI FONT PARTIE DE LA DISTRIBUTION



VERSION DE: "CALL ME MISTER TIBBS"

EN COULEURS

SIDNEY POITIER MARTIN LANDAU "APPELEZ-MOI MONSIEUR TIBBS"

Ils ont soif de vengeance... et faim de liberté!

16 00 heures

Une troupe de commandos saute en territoire ennemi!

16 30 heures

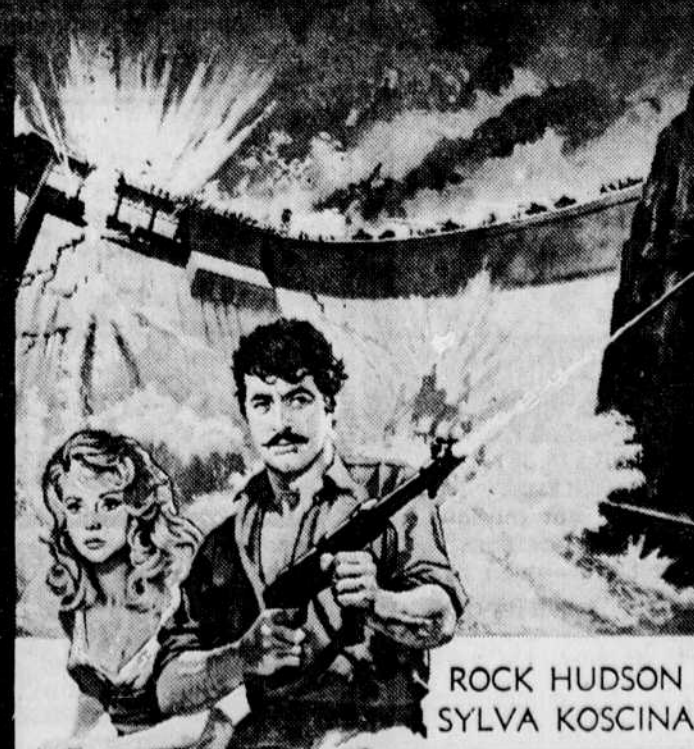
Le capitaine Turner est le seul survivant!

16 45 heures

Contact avec guérillas — le plus vieux à 15 ans!

17 00 heures

Une entente faite à la pointe du fusil faire des tuteurs de ces enfants!



ROCK HUDSON SYLVA KOSCINA

HORAIRE SAMEDI ET DIMANCHE "APPELEZ-MOI MONSIEUR TIBBS" 2h. 55 6h. 40 10h.35 "L'ASSAUT DES JEUNES LOUPS" 1h.00 6h. 50 8h. 40

BILLET D'ENTREE: \$1.50 SAMEDI APRES-MIDI: \$1.25

ETUDIANTS AVEC CARTE D'IDENTITE 1970 AVEC PHOTO \$1.25

POUR PLUS D'INFORMATIONS, SIGNEZ: 569-6750

CINEMA CAPITOL

UN PROGRAMME A NE PAS MANQUER!

Télé-théâtre "Au retour des oies blanches", la plus importante des pièces de Marcel Dubé

— L'une des plus belles oeuvres du dramaturge québécois Marcel Dubé, "Au retour des oies blanches", est à l'affiche des "Beaux Dimanches", demain soir, à la télévision canadienne.

Cette pièce en deux parties a été créée au théâtre de la

Comédie canadienne en octobre 1966 et a été qualifiée à l'unanimité par les critiques comme étant "la meilleure oeuvre de la carrière de Marcel Dubé", sa "plus importante", "la plus givrée" et "la plus tragique" aussi.

"Au retour des oies blan-

ches" se déroule dans une famille bourgeoise de la ville de Québec, où les membres, plus deux invités et une bonne, vont s'entre-déchirer à belles dents, se mettre peu à peu à nu, étalant progressivement, devant le spectateur, leurs tares: malhonnêteté de

fonctionnaire, complexe d'Oedipe, adultères, inceste, viol, homosexualité, alcoolisme, tentative de suicide etc.

Des personnages

Ces personnages que Dubé met en scène et qu'il s'est plu à plonger dans un "jeu de la vérité" abominable, cruel et tragique, ce sont la grand-mère Amélie, le fils Achille, sa femme Elizabeth, sa fille Geneviève, son fils Robert, Laura, une amie, Richard, amoureux de Geneviève, Ma-

non, la bonne de Thomas, demi-frère d'Achille qu'on ne voit jamais, mais qui est constamment présent: c'est lui le pivot de la pièce; c'est autour de lui, en somme que tournent les principaux éléments de l'action.

Amélie est une veuve de 70 ans qui a eu deux maris et un fils de chacun d'eux. Femme d'une morale stricte, ne vivant que pour les convenances, elle a rejeté son fils Thomas, lui reprochant son indépendance. Possessive, elle a su garder son autre fils,

Achille, dans une dépendance totale. Elle l'a idéalisé au point qu'elle demeure aveugle à toutes les évidences.

Achille est un fonctionnaire qu'une commission royale d'enquête a condamné. Mais, connaissant ses torts, il proteste quand même de son innocence. Etre faux, il présente aux autres l'image idéale que sa mère s'est fabriquée de lui et finit par y croire.

Elizabeth, qu'une éducation puritaine a emprisonnée, a épousé Achille par pure obéissance, sans amour. Une fois seulement, elle a aimé, et elle fut dès lors rongée par un sentiment de culpabilité. Malheureuse et déçue, l'alcool lui prête secours et la rend, un moment, lucide.

Geneviève est une jeune fil-

le de 20 ans qui a déjà beaucoup souffert. Son amour pour son oncle Thomas l'a conduite en clinique. Depuis longtemps, elle mijote de venger Thomas. C'est elle qui sera l'instigatrice du "jeu de la vérité", qui forcera les silences à éclater la vérité.

Robert est un garçon de 24 ans et, comme tous les membres de sa famille, il a été marqué par son éducation. Ayant pour père un homme peu viril, c'est vers sa mère qu'il s'est tourné, et il souffre de ne pouvoir réussir à devenir un "homme". Aussi, une amitié particulière qu'il a eue durant son adolescence l'obsède constamment.

Laura a 30 ans. C'est une amie que Geneviève a rencontrée en clinique, et les deux filles sont liées comme des soeurs. Au contraire de

Geneviève, Laura est douce et sans aucune agressivité, bien que la vie l'ait aussi fort meurtrie.

Manon, la bonne, et Richard sont, dans la pièce, un peu comme des spectateurs du drame qui va se jouer.

Enfin, Thomas, qu'on ne voit pas mais qui est constamment présent, est l'image opposée de son frère Achille. C'est un bohème, un poète, un fantasiste, un coureur, un insaisissable aimant la vie, "un merveilleux indiscipliné", comme dira Robert.

"Au retour des oies blanches", une production-couleurs de Louis-Georges Carrier, met en vedette Marjolaine Hébert, Louise Marleau, Guy Boucher, Marthe Thiéry, Georges Groulx, Serge Turgeon, Catherine Bégin et Suzanne Marier.



Un drame réaliste, mais lourd de symbole, voici "Au retour des oies blanches", pièce de Marcel Dubé, dont nous voyons ici une scène extraite du télé-théâtre auquel nous convie la télévision canadienne, demain soir. On y aura reconnu ici notamment Marjolaine Hébert et Louise Marleau.

SUR LA SCÈNE DU SPECTACLE

(RB) — Il ne fait aucun doute que la "première" mondiale de "L'Explosion" à Sherbrooke, le 4 mars, aura un grand succès sur le plan commercial. CJRS, en tout cas, en fait son affaire! Michèle Richard, l'une des vedettes de ce film, sera à l'occasion l'objet d'une attention toute spéciale. Sa

partenaire, l'actrice française Mylène Demongeot, viendrait pour sa part à Sherbrooke, le 17 février, aux fins de faire la promotion de ce film, en compagnie de son mari, Marc Simenon, qui en est aussi le réalisateur.

● Un récital d'orgue (le deuxième d'une série de trois) sera présenté de-

main soir, dimanche, à l'église St-Jean-Baptiste. L'exécutant sera alors M. Jacques Hains, du Conservatoire de Montréal. Notons que l'entrée sera libre (c'est-à-dire gratuite) pour tous.

● Un film brésilien, "Antonio Das Mortes", du réalisateur Glauber Rocha, est à l'affiche de Kiné-art, lundi soir prochain. C'est un film, nous assure-t-on, d'une qualité exceptionnelle, tant par son lyrisme que pour la beauté de ses images. Ciné-mageus pour sa part a programmé pour sa prochaine séance, jeudi le 11, un film américain, intitulé "Che", avec Omar Sharif et Jack Palance.

● Jean-Pierre Ferland a fait un disque "jaune". Mais voici que le fantaisiste Claude Landré fera un spectacle "drabe" à la Place des arts, du 16 au 21 février. Il s'agit d'avoir de la suite dans les idées, tout simplement.

● Le film "Paradise Now", présenté récemment au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, en a déçu plusieurs qui, au bout de quelques minutes, décidèrent de s'en retourner. Il y a des gens pour qui les images doivent être claires pour qu'ils prennent intérêt au film. Et ma foi, ils n'ont pas tout à fait tort de penser ainsi. Quel plaisir prendriez-vous à écouter un disque où le son est étouffé?



Mylène Demongeot, la blonde actrice française, sera à Sherbrooke le 17 février courant aux fins d'y faire la promotion du film "L'Explosion", dont la première mondiale aura lieu dans la même ville le 4 mars. Mylène Demongeot est, avec Michèle Richard, l'une des vedettes féminines de ce film.

Echos du cinéma

● Pour la première fois dans leur longue et brillante carrière, Jean Gabin et Simone Signoret jouent côte à côte dans "Le chat" que Pierre Granier-Deferra achève de tourner d'après un roman de Simenon. Pendant six semaines, Jean Gabin et Simone Signoret vivent en silence (le film est presque muet) l'enfer d'un homme et d'une femme qui, après s'être aimés à la folie, se haïssent tout en restant soudés par des liens irrésistibles. Un fascinant tête-à-tête en perspective!

● Le réalisateur de télévision Georges Folgoas passe au grand écran en réalisant "Tous comptes faits" d'après un roman de Georges Conchon. Le film raconte l'affrontement qui oppose, trois jours durant, un jeune secrétaire général, représentant les technocrates d'aujourd'hui, et un président-directeur général, ancien fabricant du Mur de l'Atlantique, qui s'est fait oublier aux États-Unis d'où il est revenu nanti de solides capitaux. Conflit de deux générations sur le plan de la morale financière et de la morale tout

court. Georges Folgoas n'a pas encore choisi ses interprètes.

● José Giovanni a terminé à Anvers les prises de vues de "Un aller simple" d'après le roman d'Edward Helseth. Jean-Claude Brouillon incarne dans ce film un homme condamné à mort. Le sachant résigné à son sort, son avocat lui propose d'endosser le crime d'une de ses clientes. On lui fait croire qu'il assure ainsi l'avenir de sa femme, mais il découvre ensuite que sa décision va la compromettre. Il s'évade de prison pour l'innocenter, avec l'intention de découvrir la véritable criminelle (la chanteuse Nicolette qui fait ici ses débuts à l'écran).

● Eric Le Hung va porter à l'écran à partir de l'Algérie un roman de Françoise Xenakis (la femme du compositeur grec) intitulé: "Elle lui dirait dans l'île". C'est l'histoire d'une femme dont le mari, prisonnier politique, est détenu dans une île. Pendant trois ans cette épouse fidèle et passionnée, après avoir fait les démarches nécessaires à un droit de visite, se coupera du monde extérieur afin d'arriver intacte physiquement et moralement à l'entrevue tant espérée. Mais le jour venu, elle débarquera dans l'île et ne trouvera plus rien à dire... Michel Piccoli jouera le rôle du détenu.

CINÉMA DE PARIS

372 OUEST, RUE KING

Sherbrooke
TEL. 569-2626

UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL

14 ANS

COMME PREMIER GRAND SUCCES

SIDNEY POITIER

DANS LE RÔLE LE PLUS BOULEVERSAANT DE SA CARRIÈRE

UN AMOUR IMPOSSIBLE ENTRE DEUX ÊTRES QUE TOUT SEPARÉ !

SIDNEY POITIER

DANS

"L'HOMME PERDU"

version de "LOST MAN"

en couleurs

JOANNA SHIMKUS

AL FREEMAN JR. - MICHAEL TOLAN



COMME DEUXIÈME GRAND SUCCES

UN DRAME D'AMOUR ET DE COURSES SUR LES CHAMPIONS !

UN DRAME QUI A POUR CADRE LA PLUS CÉLÈBRE PISTE DE COURSES "LES 500 MILES D'INDIANAPOLIS"

"C'est le film à voir —" JACQUES DUVAL

VERSION de WINNING



PAUL NEWMAN · JOANNE WOODWARD · ROBERT WAGNER

Des hommes qui vivent dangereusement... des femmes qui aiment ardemment!

PAUL NEWMAN
JOANNE WOODWARD
ROBERT WAGNER

VIRAGES

EN COULEURS

HORAIRE SAMEDI

"VIRAGE" passe à 7h.10
"L'HOMME PERDU" passe à 9h.30

C-48023

HORAIRE DIMANCHE

"L'HOMME PERDU" 1h.10 — 5h.30 et 9h.30 p.m.
"VIRAGE" 3h.20 — 7h.30 p.m.

2 FILMS SUR LE "SADISME" ET LE SEXE QUI ATTIRENT

PRESENTEMENT LES FOULES À MONTREAL

EN MEME TEMPS QU'À MONTREAL

"JE NE SUIS PAS POSSEDE DU DEMON

MAIS PAR LA NATURE HUMAINE" (Marquis de Sade)

Un homme diabolique dans un monde étrange...

18 Ans



KEIR DULLEA
SENTA BERGER
LILLI PALMER

Le DIVIN MARQUIS

LOUIS ALPHONSE DONATIE

MARQUIS de SADE

En couleurs

"LES GUERRES SONT LES PIRES DES ORGIES"

MARQUIS DE SADE

C-48001

"JE NE PEUX PAS CORROMPRE CE QUI EST DÉJÀ CORROMPU"

"Louis Alphonse Donatien Marquis de Sade"

PREMIER

SHERBROOKE-TELEPHONE 567-5123

REPRESENTATIONS CONTINUELLES TOUS LES JOURS DE 1 h. 30 DE L'APRÈS-MIDI À MINUIT.

"LA VIE D'UNE "FILLE LIBRE"



UNE FILLE LIBRE

EN COULEURS AVEC ROGER HANIN ET CHRISTINE DAVRAY

HORAIRE: samedi et dimanche "Le Divin Marquis" passe à 3h.08, 6h.03 et 9h.16.
"Fille Libre" passe à 1h.30, 4h.38, 7h.46 et 10h.46.

Etudiants avec cartes d'identité 70/71 avec photo seulement = 99c

SOLDE DE PNEUS D'HIVER

GENTRE DE L'AUTO

Woolco

Avec ses Achats Gigantesques Woolco vous Offre Ses...

BAS PRIX GAGNANTS

Achiez en toute aise

Dites : "Portez à mon compte"

Faites vite !... Pendant que la quantité Abonde !

ECONOMISEZ \$6

La paire SUR TOUS LES PNEUS À NEIGE BRUNSWICK

'WINTER XL' DE 'BRUNSWICK' G	'SNOW KING' DE 'BRUNSWICK'	'SNOW CAT' DE 'BRUNSWICK'	'COUNTRYSIDE' DE 'BRUNSWICK'
Prix rég. Woolco 22.94	Prix rég. Woolco 18.94	Prix rég. Woolco 29.94	Prix rég. Woolco 22.94
En spécial à 19.94	En spécial à 15.94	En spécial à 26.94	En spécial à 19.94
chacun	chacun	chacun	chacun
Flanc noir (775-14) E78-14	Flanc noir (775-14) F78-14	Flanc blanc double (775-14) F78-14	Flanc noir (775-14) F78-14
Installation incluse	Installation incluse	Installation incluse	Installation incluse
Flanc blanc \$2. additionnels	Flanc blanc \$2. additionnels	Flanc blanc \$2. additionnels	Flanc blanc \$2. additionnels

CES MEMES AUBAINES SONT OFFERTES DANS TOUTES LES GROSSEURS DE PNEUS VENEZ TOT — LA QUANTITE EST LIMITEE DANS CERTAINES GROSSEURS

LA TRIBUNE sportive

SHERBROOKE, SAMEDI, 6 FEVRIER 1971 PAGE 8a

Guy Lafleur marque sept buts à Québec — Dubé et St-Sauveur: deux buts chacun

Sherbrooke gagne 4-2 et reprend l'exclusivité de la 4e position

Par Denis Messier

SHERBROOKE — Le capitaine Claude St-Sauveur a marqué deux filets en l'espace de 66 secondes vers la fin du match hier pour conduire les Castors de Sherbrooke à une précieuse victoire de 4-2 sur les Leafs de Verdun dans une joute régulière de la Ligue Junior "A" du Québec disputée au Palais des Sports.

Une foule évaluée à 2,091 personnes a été le témoin de cette 21e victoire des Castors depuis le début de la saison 1970-71 et qui permet aussi à Ron Racette et les siens de se hisser au quatrième échelon avec un total de 4 points.

Sherbrooke, dont la fiche est maintenant de 21-25-14 pour 43 points, détient l'exclusivité au 4e rang avec une faible avance d'un point sur les Leafs de Verdun et deux sur les Rangers de Drummondville. Ce dernier club, qui va disputer quatre joutes à l'étranger, a par contre deux parties en main sur les Castors et a que Verdun à un match de plus à jouer que les hommes de Ron Racette.

Les Castors, qui ont disputé un match terne hier au Palais et certes chanceux de récolter deux points au classement, disputeront un prochain match demain soir au Colisée de Québec alors qu'ils affronteront les Remparts et Guy Lafleur.

La prochaine joute locale au Palais aura lieu vendredi soir prochain alors que les visiteurs seront les Remparts. Deux joutes importantes pour les Castors qui visiteront par la suite les Leafs à Verdun.

Match sans histoire

Après des victoires de 7-1 et 13-2 sur Verdun, les Castors ont pris hier les choses aisément et ceci a failli être coûteux au club de Ron Racette.

Sherbrooke n'a pas affiché le quart de la détermination mise au jeu mardi dernier contre le Vert et Or et les "p'tits" Castors doivent un fier "merci" à leur cerbère Yves Bélanger qui a été à la hauteur de sa position au premier rang et dans l'engagement final pour garder les siens dans la partie. Yves a été un des rares sur le club à fournir un plein rendement durant 60 minutes et si Sherbrooke a repris le quatrième rang, l'équipe le doit en grande partie à cet excellent cerbère.

Le match d'hier a été fort décevant alors que Verdun a pratiqué un jeu que tout club junior sur une glace étrangère se doit de jouer, soit celui d'attendre les chances et de pratiquer un jeu de position.

Ron Racette, pilote des Castors, était bien heureux de la victoire donnant deux points à son équipe mais pas fier du tout de la tenue de son club en général dans ce match contre Verdun.

Les deux clubs ont marqué un filet en période initiale alors que Sherbrooke marquait avec le désavantage numérique d'un homme et Verdun après une fausse manœuvre des Castors à la ligne bleue.

Les Castors ont pris l'avance 2-1 en seconde période grâce à un jeu de puissance dans la 6e minute.

Les Leafs de Verdun ont nivelé le compte dans la 12e minute alors que les Castors ont été incapables de libérer leur territoire sur une mise au jeu, et ce en deux occasions.

Alors que l'on semblait en route pour du surtemps, Sherbrooke prenait d'assaut la zone des Leafs pour enfler deux buts en 66 secondes. En fait, Sherbrooke a joué du hockey valable pour cinq minutes environ dans ce dernier vingt.

Compteurs

Normand Dubé, l'excellent ailier gauche des Castors, a été l'auteur des deux premiers filets de son club et son centre et capitaine Claude St-Sauveur y allait des deux derniers buts. Dubé a amassé deux passes.

Jean Lemieux a récolté deux passes et il en fut de même pour Gérard Lecompte.

Normand Cournoyer et Wes Wiseman ont marqué les filets des Leafs de Verdun.

Etoiles

Normand Dubé a participé à chacun des filets de son équipe dans le match d'hier et ceci lui a valu la première étoile La Tribune et le choix a été fait par Jocelyn Bourque, du Journal de Montréal.

Normand, qui fut utilisé pour tuer le temps et avec l'avantage d'un homme, a été avec Yves Bélanger un des bons joueurs dans le camp des Castors. Dubé a donné le ton à son club avec un but durant une pénalisation à son club.

Jean Lemieux, un défenseur à qui l'on prédit un brillant avenir, a été le second choix de Bourque et il le méritait d'ailleurs fort bien car il a été le responsable direct du premier filet avec un tir précis de la ligne bleue que devait faire dévier Dubé et un autre tir que St-Sauveur dévia pour le filet de la victoire dans la 18e minute. Jean a joué un match colossal à la ligne bleue bloquant plusieurs attaques des Leafs et assurant Yves Bélanger d'une bonne protection.

Normand Cournoyer, le jeune frère d'Yvan avec les Canadiens de Montréal, a été le troisième choix des étoiles. Normand a participé aux deux buts des siens et il fut certes le meilleur des Leafs.

Une mention spéciale va au capitaine Claude St-Sauveur qui sonna le réveil sur l'équipe dans les dernières minutes de la période finale.

Yves Bélanger a repoussé 34 des 36 rondelles lancées en sa direction par les Leafs et lui aussi mérite à mon avis une mention spéciale car la vie aurait nettement été plus difficile pour les Castors sans son excellent travail.

Pierre Hamel a été déjoué en quatre occasions sur 34 lancers mais l'on peut dire que le cerbère des Leafs a connu son meilleur match de la saison à Sherbrooke et ne peut être le responsable de la défaite des Leafs.

Ferguson cause l'échec des Seals

OAKLAND (PA) — Grâce aux deux buts de John Ferguson, enfile à la troisième reprise, les Canadiens de Montréal l'ont emporté sur les Seals de Californie, vendredi soir, au compte de 3-2.

Ferguson a marqué son premier but à 3:58 de la troisième période, procurant au tricolore un avantage de 2-1, puis a compté de nouveau à 14:57. Ron Stackhouse des Seals a fermé le pointage à 17:39.

Les Seals avaient enregistré leur premier but sur une erreur de Jacques Lemaire, qui glissa la rondelle accidentellement dans son propre but peu après le commencement de la deuxième période. Ce filet avait été accordé à Gary Croteau des Seals.

Mais, environ six minutes plus tard, Lemaire devait réparer son erreur en participant à un but de Henri Richard.

Première période
Aucun but.
Punitions: Marshall 6:24; Tardif 11:39; Myre 15:30; Montréal — équipe — punition par Houle 18:03.

Deuxième période
1-Californie: Croteau (12) 4:00
2-Montréal: Richard (7) 9:39
Punitions: B. Hicke 1:13; Hextall 19:36

Troisième période
3-Montréal: Ferguson (7) 3:58
4-Montréal: Ferguson (8) 14:57
5-Californie: Tremblay 14:27
6-Californie: Stackhouse (6) 17:39
Punitions: Ferguson, 9:42; E. Hicke 13:20

Lancers par
MONTRÉAL 11 4 11-26
CALIFORNIE 8 8 13-29
But: Myre, Montréal; Smith, Californie.

Assistance — 10,098.

SAINT-LOUIS (PA) — Il restait un peu moins de trois minutes de jeu, vendredi soir, lorsque Ron Schock a enfilé un but sur le retour d'un lancer de Dunc McCallum. Et les Pingouins de Pittsburgh ont ainsi nivelé le pointage 2-2 au détriment des Blues de Saint-Louis.

Devant 18,206 fervents de la Ligue nationale, Bryan Hextall a réussi le premier but de la partie au commencement de la première période. Puis les Blues ont répliqué dans le même vingt avec des filets de Bill Sutherland et de Tim Ecclestone.

Première période
1-Pittsburgh: Hextall (12) 2:59
2-St-Louis: Sutherland (12) 3:10
3-St-Louis: Ecclestone (15) 6:13
Punitions: W. Plager 1:28; Prentice 3:22; Blackburn 12:34

Deuxième période
Aucun but.
Punitions: Roberts 4:03; Hextall mineure double 13:31; Bob Plager 18:22; McCreary, Roberts 18:44

Troisième période
4-Pittsburgh: Schock (11) 17:05
Punitions: McCallum 17:05
Punitions: Bob Plager, Apps majeures 19:32

Lancers par
PITTSBURGH 14 13 12-39
ST-LOUIS 10 8 9-27
Gardiens: Binkley, Pittsburgh; Hall, St-Louis.

Assistance — 18,206.

REPARATION de BATTERIES

Ouvrage garanti 1 an

EASTERN BATTERY REPAIR

LENNOXVILLE — 562-6133

4700 (Chemin Stanstead)

L'opinion de Denis Messier



LES "GARS", METTEZ-Y DU TIGRE

La quatrième position de la Ligue Junior Majeure du Québec est l'objectif que vise la formation sherbrookeoise à sa deuxième année d'opération dans le circuit Lebel, et ceci le pilote Ron Racette y tient comme à la prunelle de ses yeux et de même pour le directeur-gérant Réal Veilleux. Un coup d'oeil au classement actuel montre que Sherbrooke n'est pas le seul club qui a les yeux sur cette position, certes la plus avantageuse pour une équipe en vue des séries car le club de 4e va se mesurer au club de huitième position en quart-de-finale. Personne ne vise le 5e rang car l'on craint et avec raison d'ailleurs, les Remparts de Québec.

La lutte va être vive jusqu'au dernier jour du calendrier et l'équipe qui va arracher cette quatrième place est celle qui d'ici le 19 mars, dernier jour de la saison, va démontrer le plus de détermination au jeu et va tenter de récolter le plus grand nombre de points. Il est certain que si Sherbrooke affiche une tenue comme dans son match d'hier contre Verdun, on devra dire adieu à ce quatrième rang et ceci serait réellement regrettable car Sherbrooke a été, des clubs Drummondville, St-Jérôme et Sorel, le club le plus régulier de la saison ayant occupé durant de bons moments le 4e échelon.

Chacun doit se dire que la fin de la saison approche à grand pas et que si en général ce fut pour les Castors un succès en 1970-71, il y va du meilleur intérêt de chacun d'y mettre du tigre pour qu'elle se termine sur une bonne note. A vrai dire, Sherbrooke a le matériel pour boucler la saison en 4e position et le seul pouvant venir mêler les cartes est Drummondville. Ce dernier club a eu le meilleur sur les Castors à date et il va falloir que les sherbrookeois y voient de plus près dans l'avenir pour réaliser leur objectif.

Un match de hockey est échelonné sur trois périodes de vingt minutes et il va falloir que les Castors jouent dorénavant 60 minutes car ceci pourrait bien leur jouer un vilain tour. Aucune joute ne sera facile d'ici la fin et chacun devra mettre du "tigre" pour assurer la réussite du club.

Notes...

Normand Dubé, auteur de ses 54e et 55e filets de la saison hier, a porté son grand total de points à 107 pour la saison et ceci lui a permis de consolider son emprise sur la seconde position des compteurs...

Claude "Mutt" Dussault, qui distribuait encore les cigares au Palais des Sports, a fait savoir que le baptême de son nouveau rejeton aura lieu demain et que le nom du "p'tit" Dussault va être Martin...

CARRIERES DANS LA VENTE

\$15,000. — Représentant des ventes ayant deux ou trois ans d'expérience dans l'équipement de bureau. Bonne apparence, couramment bilingue. Doit avoir de l'initiative pour débiter et assumer seul la responsabilité de son propre territoire. Degré universitaire sera un avantage.

\$11,000. — \$12,000. — Représentant des ventes pour la région de Sherbrooke possédant l'expérience en administration de bureau, âgé entre 25 et 35 ans, couramment bilingue. Apparence soignée, agressif, bilingue, et bonne instruction.

\$10,000 + Représentant des ventes pour les régions de Thetford et Mégantic dans une ligne d'équipement de marque populaire. Doit être mature, couramment bilingue et expérimenté.

\$8,000 — \$10,000 — Vendeur pour la région de Trois-Rivières ayant de l'expérience dans l'équipement de bureau. Doit être bilingue, avoir de fortes aptitudes pour la vente, bonne instruction et personnalité intéressante et être capable d'assumer la responsabilité d'organiser seul son territoire.

Brendan Wood and Associates Ltd

RECHERCHES ADMINISTRATIVES — RECRUTEMENT DE PERSONNEL

594, rue Victoria — Sherbrooke, Qué. — 563-8224

Spéciaux DU SERVICE D'ENTRETIEN

ECONOMISEZ \$3. INSTALLATION DE FREINS Aux 4 roues pour la plupart des voitures. Prix Rég. Woolco 23.95 Spécial 20.95 Machinage des lambours et réparation de cylindres extra.	EPARGNEZ \$2. ALIGNEMENT DU TRAIN AVANT Pour la plupart des voitures. Garantie de 90 jours. Prix rég. Woolco 7.95 Spécial 5.95	ECONOMISEZ \$1. MISE AU POINT ELECTRONIQUE Pour la plupart des voitures. 6 cyl. Prix rég. Woolco 6.95 Spécial 5.95 8 cyl. Prix rég. Woolco 8.50 Spécial 7.50 Pièces en plus si nécessaire.	AMORTISSEURS DE CHOCS 'HEAVY DUTY' Seulement la paire 15.97 Economisez \$2 sur l'INSTALLATION Prix rég. Woolco \$4 la paire Spécial \$2 la paire	SILENCIEUX 1ère QUALITE. A PARTIR DE 7.25 INSTALLATION .99 Economisez 50 BALANCEMENT DE ROUES dynamique et statique. Prix rég. Woolco 1.75 Spécial, chacune, 1.25
---	---	---	--	--

Ensemble Stéréophonique "Kraco" 54.94

Comprenant : 1 stéréo 8 pistes, modèle KS-777-A. 2 haut-parleurs, modèle KS-299-F. L'ENSEMBLE

Utilisez NOTRE PLAN DE CREDIT Woolco

2000, boulevard Bourque — Centre d'Achats Rock Forest

DE LUXE DRIVE YOURSELF ENR.

Atteint à Hertz Rent-A-Car

Location d'autom. 787, rue Corbett et de camions Sherbrooke, de déménagement local et longue distance.

562-4933

L'opinion de
J. S. B. HuardLA PÊCHE AUX PETITS
POISSONS DES CHENAUX

Selon un communiqué du Service de la Faune pour le district de Mauricie, la saison 1970-71 pour la pêche aux petits poissons des Chenaux promet d'atteindre plusieurs records. On s'attend par exemple à une saison beaucoup plus longue que d'habitude. Ainsi il était rare que cette pêche se poursuive jusqu'en février et voilà qu'on nous annonce qu'on en a encore pour quelques jours sinon pour quelques semaines. Toutefois comme nous l'écrivions l'autre jour, il serait bon que l'on s'adresse au Service de la Faune du district de la Mauricie, si l'on a l'intention d'y faire une excursion à cette époque-ci de l'année.

On nous dit encore que le nombre de pêcheurs diminue. On a tellement pris de poisson que c'est devenu moins intéressant pour plusieurs. On avance tout de même qu'on aura pêché plus de 2 millions et demi de ces petits poissons, ce qui constitue un record, sans toutefois apporter d'explication. Des habitués que nous connaissons et qui ne manquent jamais d'aller faire un tour dans le bout de Ste-Anne de la Pêrade nous disent que l'interdiction de la pêche commerciale qui se faisait autrefois à l'embouchure de la rivière Ste-Anne explique le succès des pêcheurs à la ligne cette année. On a atteint au cours de la semaine du 25 au 31 janvier le sommet sans précédent de 112 poissons à l'heure par cabane. On a ainsi capturé près de 1,000 poissons en une seule nuit dans certaines cabanes.

UN LOUP A SHERBROOKE

Au moment où j'écris ces lignes on vient d'abattre un loup sur la rue Duvernay, dans les limites de la cité de Sherbrooke. Il s'agit vraisemblablement d'un coyote d'environ 35 livres. Nous aurons plus de détails à vous donner dans une prochaine chronique. On se rappellera que des coyotes sont abattus chaque automne près de Kateval mais c'est la première fois à ma connaissance qu'on en trouve si près du centre de la ville et à cette époque-ci de l'année. Il y avait là quelques chevreuils au début de l'hiver, c'est ce qui a peut-être attiré les coyotes dans ce coin.

DEPART DE PAUL-E. PAGEAU

Le Conseil d'Administration de la Fédération québécoise de la Faune nous informe que M. Paul-E. Pageau qui a été secrétaire-gérant de cet organisme depuis huit ans quitte ce poste pour aller travailler au Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. On ne dit pas quelle fonction occupera M. Pageau mais il est fort probable que son travail sera relié aux choses de la conservation, de la chasse et de la Pêche.

C'est M. Germain Serve autrefois à l'emploi du Club de pêche Molson qui remplacera M. Pageau à la Fédération et y remplira les fonctions de secrétaire-gérant. M. Serve n'est pas un nouveau venu au domaine de la Chasse et de la Pêche puisqu'il a été longtemps en contact avec les clubs de chasse et de pêche. On se rappellera qu'il a largement contribué au succès de l'opération DORE comme on l'appelait dans le temps et qui consistait à capturer des dorés adultes vivants dans la Baie Missisquoi et à les transporter dans les lacs et les rivières de la province. Plusieurs cours d'eau de la région ont reçu de ces ensemencements. Nous souhaitons bon succès à MM. Pageau et Serve dans leurs nouvelles fonctions.

UN NOUVEAU BRETONNIER

Le club des amis des épagnouls bretons vient de s'enrichir d'un nouveau membre. En effet, M. Jean Collard, réalisateur à Radio-Télévision Sherbrooke vient de faire l'acquisition d'un magnifique épagnou breton provenant de la Ferme du Puyjalon à Martinville. Il entend bien en faire un excellent chasseur de perdrix et de bécasse à l'instar de l'ami Réal Hébert. Il faudra voir ça, quand s'ouvrira la saison de chasse en septembre prochain.

SKI AVEC AL RAINE
(instructeur en chef de
l'équipe nationale)Experts - 10
LE
CRAMPONNAGE

C'est l'un des virages les plus avancés dans le ski. Il ne peut pas s'enseigner comme les autres. C'est presque le résultat d'un réflexe durant le slalom. Souvent, quand un skieur

sort d'un virage très difficile et s'élance vers un autre virage serré, le ski du bas commence à glisser trop bas. En même temps le ski du haut s'accroche à une ligne qui est beaucoup trop haute.



A ce moment, il est possible de transporter son poids du ski inférieur au ski supérieur. Utilisez une forte action de punch de votre bras du haut vers l'extérieur du nouveau virage. Quand le poids a été transporté de pied, le ski du bas peut facilement être placé parallèle à celui du haut.

Dans ce virage, le poids ne se transporte pas par une poussée du ski inférieur comme dans le virage "step-up". Ici, la force de la ligne supérieure suivie vers la nouvelle porte doit prévaloir.

(Tous droits réservés, Toronto Telegram Syndicate)

Bégin Sports

Ligne complète d'articles de sport

46732 70, rue Albert — 567-5522 — Sherbrooke

Equipement d'Equitation

de style anglais ou "Western"

- SELLES • BRIDES
- COUVERTURES, etc.

J. N. Boisvert & Fils

5, King Ouest, Sherbrooke, 562-0938

La Laiterie
Sherbrooke vise
une 4e victoire

SHERBROOKE — La Laiterie Sherbrooke, dont le record dans les joutes hors-concours est présentement de trois victoires et une défaite, va disputer demain à l'aréna de la rue du Parc à compter de 12h15, p.m. une rencontre à la formation midget du secteur Est qui la semaine dernière causait une défaite de 4-2 à la Laiterie.

On se souvient que Marc Oumet avait été la grande étoile devant le filet de l'équipe midget en repoussant 40 des 42 lancers exécutés en sa direction par les joueurs de la Laiterie Sherbrooke.

Un porte-parole de la Laiterie a fait savoir hier en communiquant la nouvelle que demain l'équipe va parvenir à percer cette muraille. On doit donc s'attendre à un match fort intéressant et à une lutte vive entre les cerbères Réal Letourneau et Marc Oumet.

La Laiterie Sherbrooke, qui n'entend pas subir une seconde défaite contre le midget, va jouer sans les services de André Dumas et Richard Dion. Yvan Bergeron sera donc sur place afin de combler l'absence des Dumas et Dion.

Les Jeux du Québec
reçoivent \$10,000

OTTAWA (PC) — Le gouvernement fédéral accordera une subvention de \$10,000 pour les Jeux d'hiver du Québec qui se tiendront du 7 février au 7 mars dans la ville de Laval, a-t-on appris, hier, à Ottawa.

L'argent est versé par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social en vertu de son programme d'aide aux sports amateurs. Tous les genres de compétition sportive sont admis en cette circonstance.

Un porte-parole à Ottawa a signalé que la ville de Laval s'est volontairement jumelée, il y a quelques années, avec la ville de Saskatoon, en Saskatchewan, où se tiendront parallèlement les Jeux d'hiver du Canada.

Les participants aux épreuves de Laval auront été sélectionnés, auparavant, dans des compétitions régionales à la grandeur du Québec. On attend quelque 5,000 athlètes à Laval.

Quilles

Ligue des Copains

Michel Côté a été l'étoile de la semaine avec un simple de 243 et un triple de 572 alors que Huguette Gauthier y allait d'une partie de 155 et Flora Lapointe 393.

Michel Côté présente une moyenne de 158 et Huguette Gauthier chez les dames avec 138.

L'équipe Beaudin Réfrigération est en tête avec 43%. Les autres sont Thibodeau Auto Electric 36%, Lamontagne & Frères 33, Mongeau Brûleurs 33, Côté & Roy Inc. 32%, Extincteurs de l'Estrie 32, Restaurant Chez Bertrand 31 et Ampro Oxygen 30%.

L'équipe J.-M. Bellavance est en tête avec 45 points contre 41 pour le Denis Bourque et 32 pour Gilles Laporte. Les autres sont Christian Boutin 22, Alain Dallaire 20 et Gaston Laporte 20.

Ligue Féminine Ind. Labatt

Pauline Lescault avec un simple de 21 et Hélène Dostie avec un triple de 524 ont été les étoiles du programme. Hélène Dostie présente une moyenne de 141 contre 137 pour Madeleine Côté.

L'équipe Laforte Tapis est en tête avec 43 points contre 40 pour Peinture De Armond. Les autres sont La Grange à Pierre 38, Salon Félix 33, Morault Construction 32, Polvin Réfrigération 32, Marché Bilo-deau 31, Camp-Et 31, Lamontagne Camping 30, Blais Express 30.

Ligue Ste-Jeanne d'Arc Labatt

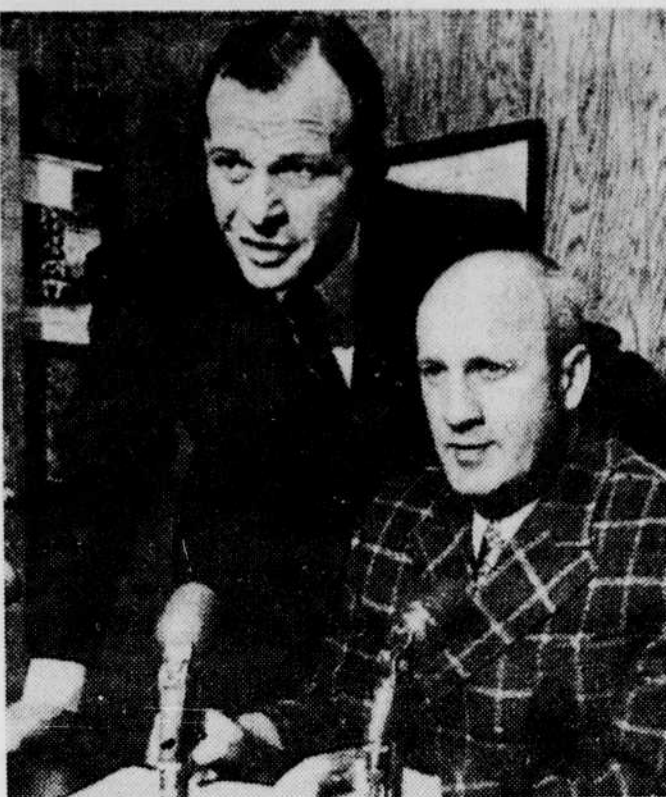
Monique Laroche avec un simple de 167 et un triple de 449 ainsi que Raymond Fournier avec 190 et 489 ont été les étoiles du dernier programme. L'équipe Guy Lemieux domine le classement avec 58 points contre 45 pour Albert Chausse. Les autres sont Gaétan Forges 38, Claude Prince 37, Henri Dupont 32, Réal Doré 29, Jean Bernier 28 et Serge Bernier 21.

Ligue Féminine Labatt

Lise Gaudette avec un simple de 155 et Claudette Donahue avec un triple de 373 ont été les étoiles du dernier programme. La Ferronnerie Galt y allait d'un simple de 545 et un triple de 1535.

Monique Carboneau affiche la meilleure moyenne avec 129.4 contre 122.4 pour Julia Phaneuf.

L'équipe Tuque Rouge domine le classement avec 41 points contre 37 pour le Pour Vous Messieurs. Les autres sont Lingerie Galt 32, Garage Boisvert 30, Ferronnerie Galt 27 et Pharmacie Gilles Savard 25.



Le nouvel instructeur en chef des Tiger-Cats de Hamilton Al Dorow a signé son contrat hier en compagnie du gérant général Ralph Sazio. Borrow prend la relève de Joe Restic qui a accepté un poste à Harvard.

(Téléphoto PC)

Al Dorow, le nouveau
pilote des Tiger-Cats

HAMILTON (PC) — Les Tiger-Cats de Hamilton ont mis fin à une recherche qui a duré un mois en embauchant Al Dorow comme pilote hier.

Dorow, qui avait été quart-arrière des Argos de Toronto pendant sept matches en 1959 avant l'arrivée de Tobin Rote, succède à Jos Restic qui a accepté un poste à Harvard le 4 janvier.

Dorow faisait partie du personnel d'instructeurs de l'université Michigan depuis 1965.

Après avoir évolué avec Mi-

chigan en 1951, Dorow avait été le 2e choix des Redskins de Washington, mais avait été appelé sous les drapeaux en 1952.

Il est retourné aux Redskins en 1953, a déménagé à Philadelphie en 1957 et est venu au Canada en 1958. Il a évolué avec les Lions de Vancouver en 1958 avant de passer au Toronto en 1959.

Après avoir été congédié par les Argos, Dorow a porté les couleurs des Titans, maintenant les Jets, dont il a été le joueur le plus utile en 1960.

Un contrat de \$100,000 pour
Brooks Robinson des Orioles

BALTIMORE (PA) — Brooks Robinson a atteint le palier des \$100,000 hier en obtenant des Orioles de Baltimore une augmentation de \$20,000 en 1971. Il a ainsi rejoint son coéquipier Frank Robinson.

Selon Brooks, "c'est certes le meilleur contrat de ma carrière et il ne fut pas long à négocier".

Brooks s'était révélé le héros de la dernière Série mondiale tant à la défensive qu'à l'offensive alors que les Orioles avaient vaincu les Reds de Cincinnati 4-1.

En plus de briller à la défensive dans quatre matches, il a

affiché une moyenne de .429, y compris deux circuits, deux doubles et six points produits. Il a été choisi le joueur le plus utile de la série. Dans la finale de la Ligue américaine, il avait affiché une moyenne de .583 lors d'un balayage des trois matches aux dépens des Twins de Minnesota.

Au cours de la saison 1970, il a affiché une moyenne de .276, sa meilleure au cours des cinq dernières saisons, avec 94 points produits et 18 circuits. De plus, il a dépassé le cap des 2,000 coups sûrs et des 1,000 points produits.

"Toronto, une meilleure ville de
baseball que Montréal" (Anderson)

TORONTO (PC) — Sparky Anderson, gérant des Reds de Cincinnati de la Ligue nationale de baseball, croit que Toronto est en puissance une meilleure ville de baseball que Montréal, en somme "une vraie mine d'or à exploiter".

A Toronto, à l'occasion du banquet des célébrités sportives, Anderson a déclaré lors d'une entrevue:

"Je suis demeuré dans les deux cités et si Toronto n'est pas une meilleure ville de baseball et n'attirerait pas plus d'amateurs, j'y perds mon latin". Anderson a déjà évolué à Montréal et dirigé les Maple

Leafs, de la LI, à Toronto. Les Expos de Montréal ont attiré plus d'un million de spectateurs à chacune de leurs deux premières saisons dans la LI.

"Si Toronto possédait un stade majeur, il n'y a pas de doute qu'elle serait une des cinq premières attractions au baseball, y compris les 24 clubs majeurs."

"Selon moi, cette cité est une mine d'or à exploiter, tout comme M. O'Malley a fait lorsqu'il a déménagé les Dodgers de Brooklyn à Los Angeles."

"Il s'agit d'une cité des ligues majeures où devrait s'installer un club majeur."

Dans la ligue Amitié: lutte
vive pour le quatrième rang
et une place dans les séries

SHERBROOKE — Le dernier programme de la Ligue Amitié Labatt devait permettre à ce circuit de couronner un nouveau champion en l'équipe Tuque Rouge succédant au Fern Gagné à titre de champion. Même si le championnat est chose faite, la lutte demeure vive dans le circuit. Semblant pour une place dans les séries et un programme double aura lieu dimanche.

La première joute va mettre aux prises le Domil au Fern Gagné alors que le Paul Vallée n'aura pas la vie facile contre les champions, le Tuque Rouge.

La quatrième position, la dernière pour une place dans les séries, est actuellement l'objectif des clubs Domil et Paul Vallée. En effet, le Fern Gagné est assuré du second rang alors que Sherwood va terminer la saison au 3e échelon.

La première joute va opposer le Domil qui totalisait 14 points, va tenter d'arracher une victoire au Fern Gagné pour se hisser seul au 4e rang. Le Domil va souhaiter par la suite que le Tuque Rouge dispose du Paul Vallée afin d'améliorer ses chances de participer aux séries. Cette rencontre va débuter à 2h. p.m. à l'aréna. Le Domil va terminer sa saison le mardi suivant contre le Sherwood alors que le Paul

Vallée se mesurera au Fern Gagné. A vrai dire, le club Domil est favorisé ayant des joutes contre l'équipe de seconde et troisième place alors que le Paul Vallée va affronter l'équipe de tête et celle de seconde place.

La seconde joute du programme double aura lieu à compter de 3h.30 à l'aréna et il est assuré que le Paul Vallée va tout faire pour arracher une victoire à la formation championne.

En plus d'une place dans les séries, la lutte chez les pointeurs est aussi intéressante.

"Red" Thérberge suspendu

Le président de la ligue Amitié Labatt, Tom Seminara, a fait savoir hier que l'AHAQ avait suspendu indéfiniment le joueur Rosaire "Red" Thérberge, du Sherwood, par suite de ses agissements à l'endroit de l'officier Marcel Vaillancourt et un juge de lignes lors du match de dimanche dernier opposant son équipe à celle du Paul Vallée.

"Red" Thérberge est suspendu indéfiniment par l'AHAQ et les autorités de la ligue étudieront d'ailleurs le cas au cours d'une réunion qui aura lieu le 10 février courant avant le début des éliminatoires.

L'italien Gustavo Thoeni surprend
dans la première manche à Crans

CRANS MONTANA (AFP) — Après avoir failli, comme la descente, être annulée en raison de l'attitude des moniteurs de la station qui refusaient de se charger de l'organisation, la première manche du slalom géant du Kandahar s'est déroulée normalement vendredi en début d'après-midi.

Elle a permis à l'italien Gustavo Thoeni de confirmer sa forme actuelle puisque le jeune Italien a relégué le second, l'Autrichien Josef Loidl, à 1'40 et le Français Patrick Russell, troisième à 1'51.

Le tracé était long de 1,950 mètres pour une dénivellation de 440 mètres.

Thoeni (no 4) a su, sur une neige fondante, utiliser au maximum son bon numéro de départ et surtout déjouer le piège que constituait, à une centaine de mètres de l'arrivée, deux portes très serrées, cause de la perte de beaucoup de ses adversaires.

Au moment d'aborder ce passage, c'était le Français Alain Penz, qui était en tête, mais arrivant trop vite, il heurta un fanion et manqua une porte. Là aussi, Jean-Noël Augert (dossier no 2) perdit de précieux dixièmes qu'il lui sera bien difficile, malgré son optimisme, de combler samedi.

Le meilleur résultat de Loidl cette saison avait été une 4e place en géant à Abdelboden. Les Français réussissent encore un bon groupe avec trois hommes dans les cinq premiers, mais trop loin sans doute de Thoeni pour l'inquiéter dans la seconde manche samedi.

Voici les places obtenues par les Canadiens dans la première manche du slalom géant de Crans Montana (la 2e manche étant courue samedi et ne comptant pas pour la Coupe du Monde).

16 — Jim Hunter 1'53"33
28 — R. Barrington 1:54.09
40 — M. Culver 1:56.64

Une rivalité qui oblige les
champions à se surpasser

PETERBOROUGH (PC) — Selon Hugh Glynn, directeur-gérant de l'Association canadienne de patinage artistique, c'est surtout le fait que les rivaux des champions obligent ceux-ci à afficher leur meilleure tenue qui permet au Canada d'aspirer aux titres internationaux.

Après les figures imposées aux championnats nord-américains, la championne canadienne Karen Magnusson possède les meilleures chances de triompher. Toujours selon Glynn, cela est attribuable au fait que, en dépit d'une blessure à Cathy Lee Irwin cette année, les autres aspirantes canadiennes ont obligé Karen à donner son maximum pour remporter la couronne au Canada.

La même rivalité existe également chez les hommes et les couples, mais elle semble absente chez les danseurs.

Le champion canadien Toller Cranston occupait le deuxième rang après les figures imposées, derrière le champion américain John Pekevich.

Par contre, le Canada ne comptait que cinq couples de danseurs au championnat canadien cette année et deux en 1970.

Désappointement
D'autre part, Glynn a admis son désappointement à la suite de la tenue de l'équipe canadienne dans les figures imposées, ajoutant qu'il s'attendait à ce que les Américains dominent dans ce domaine.

De son côté, Charles DeMore, gérant de l'équipe américaine, ne prévoyait pas une telle avantage de la part d'une formation ou de l'autre.

Il veut attendre les résultats finals des championnats actuels afin de se faire une idée précise.

Par contre, il croit que son

équipe aura un certain avantage aux championnats mondiaux en France du 23 au 28 février en raison du grand nombre de membres de la formation américaine, soit 18 patineurs.

Le nombre de patineurs qu'un pays peut envoyer aux championnats mondiaux dépend du classement de ses patineurs l'année précédente.

Parce que Mlle Magnusson s'est classée parmi les cinq premières l'an dernier, le Canada a droit à trois patineuses en simple, mais à un seul candidat dans les trois autres catégories.

Mlle Magnusson a obtenu cinq premières places des sept joutes hier en devançant la championne américaine Janet Lynn.

L'Américaine Dawn Glab a pris le 3e rang, devant Ruth Hutchinson, de Vancouver, Suna Murray, du N. J., et Dianne Hall de Toronto.

Un match nul nécessaire au
Cookshire de la Commerciale

SHERBROOKE (PT) — Les hostilités reprendront demain dans la ligue Commerciale de l'Estrie alors qu'il ne reste que trois jours d'activité dans ce circuit. Les champions du calendrier régulier, l'Auberge des Cantons de Windsor, se rendra à Coaticook à 2 heures pendant qu'en soirée, les Jardins Préverts de Cookshire recevront Magog à 8 heures, au centre J.-A. Lemay, de Windsor.

Pendant que l'Auberge des Cantons de Windsor, est assurée du championnat de la saison régulière et que les Jardins Préverts de Cookshire n'ont besoin que d'un match nul en trois rencontres pour terminer au second rang, les Dynamiques, de Coaticook, et le O'Grand'R, de Magog, se livrent une chaude lutte pour l'obtention de la troisième position.

Présentement Windsor a remporté 13 victoires en 15 parties pour un total de 26 points contre 15 points pour Cookshire. Coaticook a pour sa part remporté quatre gains et fait match nul deux fois, pour 10 points alors que Magog a connu la victoire quatre fois et a annulé une fois pour neuf points.

Les deux formations qui luttent pour le 3e rang disputeront des joutes très importantes de-

main puisque dimanche prochain, elles se rencontreront à Magog et cette partie pourrait bien déterminer l'équipe qui terminera la saison au troisième rang, derrière Windsor et Cookshire.

Statistiques

Richard Carrier, de l'Auberge des Cantons, a pris une légère avance de trois points sur Gérard St-Laurent, des Dynamiques, au sommet de la colonne des meilleurs pointeurs du circuit Raymond Boivert, selon les statistiques émises par Jack Matthews.

Carrier a compté 14 buts et participé à 25 autres pour un total de 39 points contre 14 buts et 22 passes par St-Laurent. Yvon Deblois, de l'Auberge des Cantons suit au troisième rang avec 34 points, répartis sur 16 filets et 18 mentions d'assistance. Arsène Veilleux, des Jardins Préverts, accuse un retard de trois points sur Deblois ayant marqué 14 buts et récolté 17 passes.

Chez les gardiens de buts, Roch St-Laurent a conservé la meilleure moyenne, soit 4.13 buts alloués par parties contre 4.40 par Normand Talbot, du Cookshire, 4.63 par Réal Pro-

vencher, du Coaticook et 5.59 par le cerbere du Magog, M. Lacroix.

Yvon Deblois et Richard Carrier, du Windsor, ont amassé respectivement le plus de buts et le plus d'aides. Deblois a marqué 16 fois pendant que Carrier participait à 25 buts. Marcel Cloutier, de Windsor, est pour sa part, le mauvais gars du circuit avec 83 minutes passées au cachot.

Le O'Grand'R est la formation la plus punie de la ligue Commerciale de l'Estrie ayant purgé 276 minutes de punitions. Windsor et Cookshire le suivent de près avec un total de 266 minutes chacun et Coaticook a écoppé de 191 minutes en punitions.

GARDIENS DE BUTS

	PJ	Bc	Bl	Mov.
R. St-Laurent (Wind)	15	62	0	4.13
N. Talbot (Cook)	15	66	0	4.40
R. Provencher (Coa)	13	51	0	4.63
M. Lacroix (Magog)	15	82	0	5.59

COMPTABLES

	B	A	Pt	Pun.
R. Carrier (Wind)	14	23	29	26
G. St-Laurent (Cook)	14	22	36	32
Y. Deblois (Wind)	16	18	34	6
A. Veilleux (Cook)	14	17	31	41
Y. Dawson (Coa)	12	18	30	14
R. Jacques (Magog)	7	22	29	13
J. Raymond (Cook)	11	17	29	12
L. Cloutier (Wind)	9	19	28	0
M. Michaud (Coa)	11	15	26	4
M. Letourneau (Coa)	12	12	24	28
M. Cloutier (Wind)	12	11	23	83
R. Veilleux (Cook)	8	15	23	58
M. Hamel (Cook)	10	10	20	19
C. Hamel (Cook)	4	16	20	29
R. Desrosiers (Wind)	10	9	19	4

Conseil Shell acculé au mur
dans la ligue Bonne Entente

SHERBROOKE — Les activités se poursuivront demain dans la Ligue Bonne Entente Molson avec la présentation d'un programme double à compter de 9h. a.m., au Palais des Sports contrairement à ce que dit le calendrier officiel du circuit montrant des joutes en soirée.

La première joute va opposer le club 4-Saisons, champion de la saison régulière, à la formation des Archers de Sherbrooke. Ce dernier club, qui totalise 11 points au classement, n'a plus aucune chance de participer aux éliminatoires mais cette équipe montre tout de même une grande combativité tout en faisant preuve d'un bel esprit d'équipe.

Le club 4-Saisons est porté à se laisser aller par suite de la conquête du championnat et ceci pourrait bien jouer un vilain tour à cette équipe dans les éliminatoires. Il est certain que le club 4-Saisons devra se ressaisir car il est mauvais pour un club de ne pas fournir son plein rendement et il arrive souvent que l'équipe face à un adversaire plus redoutable par la suite est surpris dans les séries.

Match clé pour le Conseil Shell

La seconde joute du programme double va opposer le Conseil Shell au Sherbrooke Surplus et cette rencontre est fort importante pour le Conseil Shell qui tente toujours de se tailler une place dans les éliminatoires.

Même si les chances sont

minces, le Conseil Shell est en mesure mathématiquement de s'assurer d'une place. Cette équipe occupe présentement le 5e rang avec 14 points contre 17 pour le Cyr Auto. Le Conseil Shell doit se méfier des victoires tout en espérant que le Cyr Auto va perdre ses deux joutes.

Le Sherbrooke Surplus est assuré d'une place dans les séries, mais cette équipe qui occupe le second rang avec 18 points, un seul de plus que le Cyr Auto, devra jouer avec prudence car une glissade au quatrième rang est toujours possible.

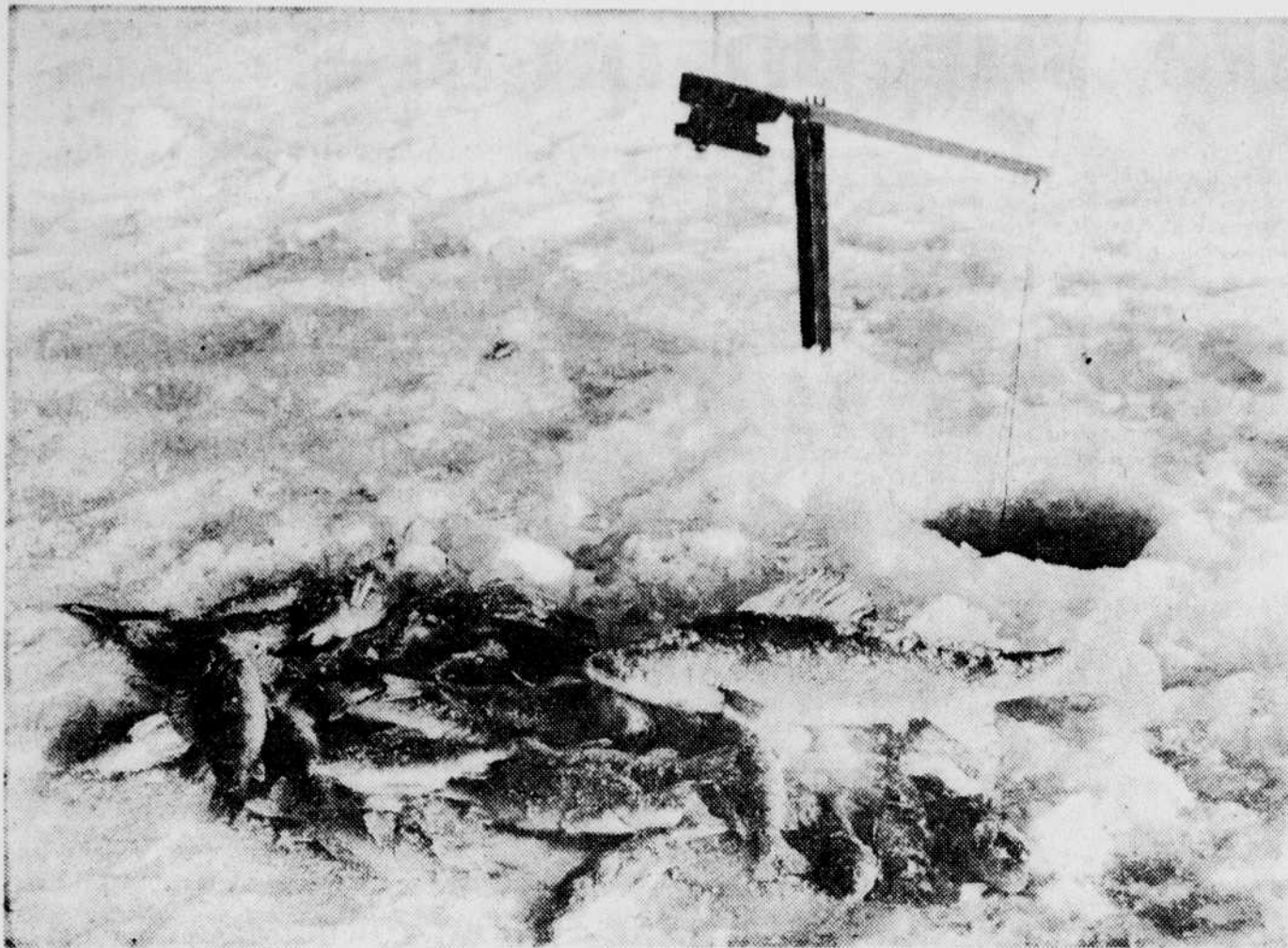
La lutte est donc fort intéressante dans la Ligue Bonne Entente Molson et tout porte à

croire que les amateurs devront patienter jusqu'à la dernière minute avant de savoir qui s'affrontera dans les séries de mi-finales "A" et "B".

Vous êtes GAGNANT

M. ARTHUR CROTEAU
322, ST-THOMAS
FACTURE NO. E-47664

appelez :
HERVE KIROUAC



Un doré est toujours le bienvenu quand on pêche la perchaude.



Toute la famille s'en mêle à St-Pie de Bagot sur la Rivière Noire.

LA TRIBUNE sportive

Point n'est besoin de cabane pour la pêche à la perchaude dans les Cantons de l'Est

Par J.-B.-S. Huard

Pour pêcher la perchaude, point n'est besoin de cabanes, encore que ce pourrait être fort commode quand souffle sur nos lacs un vent d'hiver qui n'a aucun égard pour les visages et les mains plus habituées à l'air climatisé. Dans la région de Sherbrooke, les pêcheurs de perchaude doivent se déplacer souvent pour suivre le poisson et ils semblent s'en passer facilement. Encore que l'automobile n'est jamais loin et peut fort bien servir, à l'occasion de substituer à la cabane.

Au lac Brome, au lac Champlain, au lac St-Louis et en d'autres endroits de la province, on se sert bien de cabanes, mais on pêche quand même à l'extérieur. On se réfugie, dans la cabane pour se réchauffer, manger, attendre que ça morde, ce qui se voit d'ailleurs facilement, quand on pêche à la brimbale, avec plusieurs lignes, alors que le mouvement du fusil, souvent muni d'un petit drapeau, vous renseigne sur ce qui se passe au bout de vos hameçons.

A la pêche à la petite morue, ou Petit poisson des Chenaux, ce n'est pas un trou que l'on creuse sous la cabane mais bien une tranchée que l'on recouvre une fois la pêche terminée pour la journée. Ce couvercle fait partie du plancher. Pour attraper la perchaude, c'est la plupart du temps pas un trou mais une série de trous que l'on découpe dans la glace, parfois avec une solide barre de fer dont l'extrémité est taillée en forme

de cuiller à bords tranchants, parfois avec une hache mais encore mieux avec ces tarières ou vilebrequins qui nous sont arrivés de Suède, il y a une douzaine d'années.

Avec ces tarières, la tâche de creuser un trou dans la glace n'est plus laborieuse. En moins de deux minutes, quand la glace n'est pas trop épaisse, vous avez un trou bien rond où jeter votre ligne de nylon. Je dis bien nylon, car c'est le type de fil employé par la majorité des pêcheurs qui s'adonnent à la pêche d'hiver. A certains endroits, il vous faut encore plomber votre ligne suffisamment pour qu'elle se maintienne à la verticale lorsqu'il y a courant.

LES APPATS

Dans la région de Sherbrooke, les habitués ne se servent pas d'autres choses que des yeux de perchaudes pour amorcer leurs hameçons. Selon eux on peut faire mordre la perchaude au ver, à la viande, au foie et même à de petites cuillères ondulantes avec hameçon simple, fixe; mais rien ne vaut un oeil de perchaude bien frais. Dans le district de Montréal, où l'on pêche en même temps pour l'achigan, le brochet et le doré, on se sert de petits menés bien vivants, que l'on achète chez les pourvoyeurs de pêche.

M. Albert Courtemanche, biologiste en charge du Service de l'Aménagement de la Faune pour le district de Montréal, nous affirmait lors de notre dernière rencontre, que des pêcheurs captu-

raient chaque jour des centaines de perchaudes en utilisant une seule ligne tenue à la main, maintenue en mouvement et équipée d'un leurre artificiel Lujon, sans autre appât. C'est ce qui s'appelle "Jigger" en termes de pêche. Il se vend encore de petits menés artificiels du type Rapala pour la pêche d'hiver. L'anneau d'attache est fixé au dos au lieu de l'extrémité du leurre et le pêcheur doit agiter sa ligne de bas en haut pour attirer le poisson.

Il en est parmi les pêcheurs qui ne prennent la ligne en mains que lorsqu'ils croient à une touche. D'autres prétendent, au contraire, qu'il faut agiter la ligne constamment de bas en haut si l'on emploie un appât autre que le mené vivant. Selon ces derniers, il faut ferrer dès qu'on sent une touche, sinon on en sera quitte pour un hameçon vide. A la pêche au mené, il faut attendre et ne ferrer que lorsqu'on est sûr que le poisson l'a bien en bouche.

Certains pêcheurs se servent d'une canne très courte munie d'un moulinet à lancer léger ou à tambour mobile. Toutefois, la plupart préfèrent se servir d'un bâton court et rigide qui rappelle la forme d'un fusil dont le canon serait dur monté d'un dévidoir à branches. Au bout du canon, l'on peut apercevoir un anneau guide ou eillet par où glissera le fil. Parfois, le fil est enroulé sur ce qu'on pourrait appeler la crosse du fil. Le fusil ou bâton repose en équilibre sur un appui planté dans la neige, quand il n'est pas tenu en mains.



La pêche à la perchaude sur le Petit Lac Magog...

Allons à la pêche...

Par J.-B.-S. Huard

Ce n'est pas à la pêche au saumon ou de la truite que je vous convie aujourd'hui. Ce serait d'ailleurs à travers la glace, sans combat et sans gloire, alors qu'il est si exaltant de les capturer avec cannes souples et moulinets légers, dans la féerie d'un printemps en réveil.

C'est à une pêche moins spectaculaire que je vous invite cette fois-ci; car l'humble perchaude se défend d'être aussi vive et aussi belle que la truite, encore que ses couleurs valent la peine qu'on les admire. Si le Créateur lui a donné de rudes écailles, des opercules qui piquent et qui déchirent, une grosse tête stupide qui ne pense qu'à manger, il n'a pas manqué de répandre l'or à profusion sur ce corps trapu et la pourpre sur ces nageoires robustes.

La perchaude ne manque pas non plus d'ennemis farouches et les pêcheurs de truites sont de ceux-là qui l'accusent, avec raison, de nuire considérablement à la multiplication de leur poisson favori. Douée d'une résistance à toute épreuve, la perchaude s'adapte à toutes les conditions. Elle est également à l'aise dans les lacs aux eaux glacées, les rivières aux courants rapides et les étangs tranquilles et peu profonds où elle dispute la place aux barbottes.

Partout où elle parvient, elle s'installe sans souci de protestations des premiers occupants, ouvre la gueule et gobe tout ce qui lui tombe sous la dent. Elle se multiplie d'une façon déconcertante, de sorte qu'il ne nous reste qu'une ressource puisque nous ne pouvons pas la chasser, celle de la pêcher d'un bout à l'autre de l'année, encore qu'elle ne puisse nous offrir beaucoup de résistance au bout de la ligne.

En dépit de ses nombreux défauts et

de son stupide entêtement à vouloir tout envahir, la perchaude a toutefois une qualité qui n'est pas à dédaigner, et qui fait parfois oublier son manque de savoir-vivre. Sa chair a une saveur telle que ses nombreux détracteurs ne peuvent s'empêcher de s'en pourlécher les babines chaque fois qu'ils peuvent mettre les dents dessus.

Aussi feriez-vous bien de vous joindre à cette armée toujours grandissante

On calcule qu'il se prend plus d'un million de perchaudes à la ligne durant l'hiver au Québec. Rappelons encore qu'avec la perchaude on peut encore prendre le doré et le brochet, l'achigan et la lotte en pêchant à travers la glace. On peut également dans certains lacs, (consultez le Résumé des règlements de la pêche sportive) capturer dans la truite et même du saumon.

Toutefois, si l'on excepte le Petit

Où pêcher en hiver

C'est le lac Champlain, à la Baie Missisquoi plus précisément, qui est considéré comme le meilleur coin de la province, pour la pêche à la perchaude. A certains jours on peut y prendre, en moyenne près de 10 perchaudes à l'heure, selon des chiffres compilés par les biologistes du Service d'Aménagement de la Faune du district de Montréal.

Dans la région, il est permis de pratiquer la pêche d'hiver dans les eaux suivantes, à partir de la prise de la glace jusqu'au 23 avril, compte tenu des dates d'ouverture et des limites de prises quotidiennes mentionnées dans le Résumé des Règlements de la pêche : Lac Memphrémagog, Massawippi, Magog, Rivière Magog en aval du lac Magog, Grand lac Brompton, St-François Xavier, Stoke, Moffat, D'Argent, Miroir, Trois lacs, Lambton et William. Dans les lacs suivants, la pêche d'hiver de toutes les espèces de poissons est permise du 20 décembre au 31 mars, compte tenu des limites de prises quotidiennes mentionnées dans le Résumé : Parker, Gilbert, Libby, Long, Nick, Orford, Peasley, Trouser, Trouserleg, Webster, D'Argent, Montjoie, Lovering, Aylmer, Clair, Elgin, Erle, Saint-François, A la Barbotte, Drolet, Mégantic, Fortin, Raquette, Vallée. C'est dire qu'il est possible de pêcher la truite en hiver dans les Cantons de l'Est.

de pêcheurs qui, chaque année vont la chercher à travers un trou dans la glace. Si je vous en parle aujourd'hui, c'est que selon nos experts, et ils sont d'accord sur ce point avec les biologistes du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, les mois de février et de mars sont les mois par excellence pour la pêche à la perchaude sous la glace.

Poisson des Chenaux que l'on pêche surtout en janvier à l'époque du frai, c'est la perchaude qui est le poisson le plus souvent capturé en hiver par les amateurs de pêche sous la glace. Dans certains lacs des Cantons de l'Est, on capture encore l'éperlan dont la chair délicate peut contenter les plus fins des palais.



La pêche à travers la glace, c'est sérieux...